

Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

Commune de : Sonchamp



Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

.....
Étude réalisée par :

Martine Leroux, *sociologue (ML consultants)*

avec la collaboration de **Cécile Lauras**, *architecte*

Isabelle Garet,

historienne, médiateur du patrimoine culturel

et le concours de

Alexandre Delarge, *chargé de mission culture (PNR)*

*Document établi en 1995
Édition 1^{er} trimestre 1996*

MAISON DU PARC
Château de la Madeleine
BP 73 - 78460 Chevreuse

Inventaire des Patrimoines

PRÉAMBULE

Les dossiers de *l'Inventaire des Patrimoines* sont des documents de travail destinés aux élus, techniciens et toutes personnes à la recherche ou ayant à faire état de connaissances relatives au patrimoine vernaculaire, aux milieux naturels et aux paysages, sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Ces dossiers contiennent des informations (textes, cartes et illustrations), relatives aux domaines public et privé, dont *l'Inventaire des Patrimoines* restitue la situation à un moment donné. Le respect de la propriété privée, ainsi que le caractère évolutif des thèmes abordés, invitent à user de ces informations avec discernement.

Aussi la reproduction, sous quelque forme qu'elle soit, de tout ou partie de ce document est interdite sans l'autorisation expresse du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Celui-ci décline toute responsabilité quant à l'utilisation, intégrale ou partielle, de ce document.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble des personnes qui ont permis et facilité la réalisation de ce travail, en particulier l'équipe du Parc.

Nous tenons également à remercier Monsieur Janottin, maire de Sonchamp, Monsieur Gogue, maire-adjoint, ainsi que Madame Dupont et Messieurs Lausanne, Lisbonne, Mezard, Poignonec et Turrel, habitants de Sonchamp qui ont accepté de participer à la réunion organisée par le Parc naturel le 24 mai 1994.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
AVERTISSEMENT	7
IDENTITE	15
LISTE DES ELEMENTS CARTOGRAPHIES DE PATRIMOINE	16
CARTE DES ELEMENTS DE PATRIMOINE	17
HISTOIRE	21
ETYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE	23
GEOGRAPHIE	25
DEMOGRAPHIE	27
PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE	31
PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE	35
PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET CYNEGETIQUE	43
PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE	49
PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE	53
PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE	61
PATRIMOINE SENSORIEL	65
SOURCES ECRITES ET ICONOGRAPHIQUES	67
SOURCES ORALES	72
FICHES DES ELEMENTS DE PATRIMOINE	

AVERTISSEMENT

Objectifs

L'inventaire du patrimoine du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse réalisé parallèlement aux inventaires du paysage et de la faune-flore, s'inscrit dans la perspective des actions à mener en faveur du patrimoine ; il représente une étape dans l'élaboration de la charte qui fixera les orientations de la politique patrimoniale du Parc.

Cet inventaire a pour finalité d'organiser l'avenir en tenant compte des appréciations et représentations des habitants. Il s'intéresse à un patrimoine en devenir et cherche à assurer l'ouverture sur la modernité.

Par ailleurs, la vocation d'un tel inventaire est de contribuer à l'identité communale et à celle du Parc.

Etat des lieux

Cet inventaire se définit comme un état des lieux, sans se limiter à un strict recensement du patrimoine ; état des lieux transitoire, évolutif, il a pour but de révéler le territoire à travers le relevé des éléments de patrimoine qui ont pris sens au cours des siècles ou qui prendront éventuellement sens dans l'avenir.

Il s'appuie sur la documentation existante, sur le point de vue des experts ainsi que sur le regard des habitants. Aussi exhaustif que possible, il n'approfondit pas les thèmes abordés mais constitue un travail de base : outil de réflexion et d'aide à l'action, il ouvre également sur d'autres recherches.

En effet, la méthodologie retenue aboutit à la constitution d'un fond documentaire et à la prise en compte, à un instant T, de la perception du patrimoine par les habitants de la commune. En ce sens, il n'est ni une monographie, ni un guide, mais plutôt un document de référence pour l'avenir.

L'inventaire du patrimoine fait l'objet, à l'échelle de la commune, de ce dossier et, à l'échelle du Parc, d'un dossier de synthèse. En outre, un catalogue des centres de ressources relatifs au patrimoine du territoire, effectué dans le cadre de cet inventaire et déposé à la maison du Parc, peut faciliter les investigations ultérieures.

Quel patrimoine ?

Il est difficile, aujourd'hui, d'employer le mot patrimoine sans le qualifier. Ainsi, les inventaires engagés par le Parc s'intéressent-ils aux patrimoines culturel, paysager et écologique. C'est du patrimoine culturel dont il sera ici question.

Entendu dans son acception la plus large, oeuvres originales et uniques mais encore bâtiments représentatifs de l'architecture vernaculaire, objets du quotidien témoins des activités du territoire, mémoires locales, etc., le patrimoine culturel inclut "les monuments et les richesses artistiques de la France", ainsi que le patrimoine plus ordinaire typique ou significatif du territoire, sans oublier le patrimoine immatériel.

Par définition même, le patrimoine réfère au passé. Pourtant, le patrimoine de demain est déjà à l'oeuvre que ce soit par les orientations d'aménagement du territoire, l'implantation des infrastructures ou des entreprises, les actions municipales, les activités des associations, les choix architecturaux "ordinaires"...

Enfin, patrimoines paysager et culturel sont parfois étroitement mêlés. Le regard porté sur la nature, les usages propres à chaque territoire confèrent en effet une valeur patrimoniale à certains paysages.

Quelles sont les "oeuvres" remarquables ou ordinaires que le présent reconnaît comme patrimoine ? Quelles sont les "créations" et les pratiques habitantes récentes susceptibles d'acquérir, demain, un sens patrimonial ?

Telles sont les questions qui ont motivé les démarches d'investigation, en particulier l'enquête auprès des habitants ; tel est le principe qui a guidé la réflexion au cours de cette étude et de la constitution de ce dossier.

Recueil des sources

Les données ont été recueillies au cours du premier semestre 1994.

Cet inventaire croise plusieurs approches : documentation, point de vue des spécialistes et celui des habitants.

DOCUMENTATION

La documentation relative au Parc et aux communes est riche et abondante. Une recherche documentaire partielle a été effectuée lors de l'élaboration du catalogue des centres de ressources, ainsi qu'une recherche approfondie à la bibliothèque municipale de Versailles et à la bibliothèque des Archives départementales des Yvelines. Pour la constitution du dossier patrimonial, la documentation suivante a été exploitée :

- Inventaire des richesses artistiques et historiques de la France, désigné sous le nom d'Inventaire Général ; réalisé à l'échelle communale, il s'intéresse au patrimoine architectural, monumental ou ordinaire, construit avant la guerre de 1914. Les microfiches de cet Inventaire sont d'ailleurs déposées dans la mairie de la commune et à la maison du Parc ;
- la documentation dont le Parc Naturel disposait : ouvrages de fond, articles de revues et de journaux, études effectuées sur le territoire du Parc à titre universitaire ou en vue de réalisations ponctuelles, etc. ;
- les guides anciens et récents ;

- la documentation remise par les habitants ou les municipalités lors des enquêtes orales.

POINT DE VUE DES SPECIALISTES :

Les "spécialistes" désignent l'équipe pluridisciplinaire du Parc, les professionnels participant à l'élaboration des différents patrimoines, ainsi que d'autres experts consultés au cours de l'inventaire - chercheurs de l'Inventaire Général et du pré-inventaire, conservateurs, archéologues départementaux, etc.

Chacun a été sollicité et a contribué par ses connaissances, globales ou ponctuelles, historiques ou actuelles, à l'élaboration de cet inventaire.

POINT DE VUE DES HABITANTS :

- Afin de multiplier les regards portés sur les patrimoines communaux, une enquête a été menée auprès d'habitants représentatifs de leur commune à divers titres : le Maire et/ou un de ses représentants, un agriculteur, un "érudit", un représentant d'association dans la mesure du possible à vocation environnementale, un résident vivant depuis longtemps dans la commune, un résident arrivé récemment dans la commune et un représentant de la jeunesse.

Réunis en soirée dans une salle de la mairie, ces habitants ont consacré plusieurs heures à définir les patrimoines culturels et paysagers de leur commune. Ils ont ainsi localisé et commenté les éléments de patrimoine et les points de vue paysagers de leur commune.

- En outre, les interviews effectuées en 1993 dans le cadre de l'enquête sur "les gens du Parc" - thème d'une exposition prévue à la maison du Parc - ont pu être consultées et utilisées.

Elaboration du dossier communal

Le dossier reprend les différentes sources ; il n'en fait pas vraiment une synthèse, mais cherche à les restituer fidèlement. Cependant, le classement et la terminologie adoptés, fruit des réflexions et discussions menées au cours de l'inventaire, contribuent, en lui donnant une forme, à l'élaboration du patrimoine communal.

SÉLECTION DES ÉLÉMENTS

Tous les éléments de patrimoine, y compris ceux dont il ne subsiste que des vestiges ou qui sont complètement détruits, sont pris en compte : éléments cités par les habitants et repérés ou étudiés par l'Inventaire Général, par l'équipe du Parc et par tous ceux qui, à titre universitaire ou professionnel, se sont penchés sur les aspects patrimoniaux du territoire. Valeurs historique, symbolique, affective, etc. interviennent donc dans l'élaboration du patrimoine communal.

Au cours de l'inventaire, la question de la sélection de nouveaux éléments s'est souvent posée, notamment à propos du patrimoine ordinaire réalisé jusqu'à nos jours. Les critères d'unicité et de représentativité, que nous avons finalement retenus, ont permis d'orienter notre regard et de repérer des éléments susceptibles d'acquiescer une valeur patrimoniale. Et, c'est bien par rapport aux caractéristiques de l'ensemble du patrimoine que celle-ci prend sens.

Les développements dont les éléments de patrimoine font l'objet dépendent des informations disponibles et de l'importance que leur accordent professionnels ou habitants.

CLASSEMENT DES ELEMENTS DE PATRIMOINE

C'est un classement "selon l'usage" qui a été adopté ; il introduit une dimension ethnologique qu'un classement plus classique négligerait. Les catégories de patrimoine permettent ainsi de regrouper des éléments de différentes natures : architecturale, immatérielle, etc. Sept catégories ont été créées :

- patrimoine de la vie religieuse,
- patrimoine de la vie administrative et communale,
- patrimoine de la vie agricole,
- patrimoine de la vie professionnelle,
- patrimoine de la vie domestique,
- patrimoine de la vie sociale et culturelle,
- patrimoine sensoriel.

Quelques principes ont par ailleurs facilité le classement :

C'est l'usage initial de l'élément qui est pris en compte : ainsi, un prieuré devenu école sera classé dans le "patrimoine de la vie religieuse" ou bien une ferme transformée en résidence appartiendra cependant à la catégorie "patrimoine de la vie agricole".

En ce qui concerne les châteaux, leur date d'origine détermine leur classement selon l'usage : construits avant la Révolution, ils sont considérés comme d'anciens bâtiments du pouvoir et sont classés à ce titre dans la rubrique "patrimoine de la vie administrative et communale"; construits après la Révolution, ils font partie du "patrimoine de la vie domestique".

Les moulins pouvaient avoir plusieurs usages (farine, tan) ; ils ont finalement été classés dans le "patrimoine de la vie professionnelle".

Il est possible qu'un élément relève en priorité d'une catégorie de patrimoine mais soit rattaché par son histoire à une autre. Ainsi, les lavoirs, considérés du point de vue de l'usage, font partie du "patrimoine de la vie domestique" ; cependant, ceux dont il est question sont propriété de la commune et leur construction témoigne d'une évolution qui relève du "patrimoine de la vie communale". Ils seront ainsi mentionnés dans les deux catégories.

Présentation du dossier communal

Les sources documentaires écrites ou orales sont systématiquement mentionnées à la fin des paragraphes entre parenthèses : noms d'auteur ou d'articles ou encore certains codes pour les sources fréquemment utilisées.

Le dossier est composé de trois parties qui vont du général au particulier :

1. La première présente selon le terme adopté dans les dossiers de l'Inventaire Général, les "généralités" permettant de situer la commune.

L'identité exprime "l'esprit des lieux".

Une carte du patrimoine (fond de carte IGN au 1/25000 ou selon les cas à une échelle réduite adaptée au format A4) localise et distingue les éléments de patrimoine cités par les habitants lors de la réunion et ceux signalés par les spécialistes. Le point de vue des habitants est ici privilégié : la légende et la carte reproduites mentionnent en premier les éléments tels qu'ils ont été formulés par les participants à la réunion organisée par le Parc.

Les éléments de patrimoine sélectionnés par les spécialistes sont également repérables et complètent éventuellement la liste des habitants. Lorsque la terminologie des spécialistes diffère de celle des habitants, il a semblé intéressant de la noter.

Le patrimoine immatériel et le petit patrimoine difficile à situer ne figurent pas sur cette carte. En outre, les éléments trop paysagers sont retenus par l'Inventaire du Paysage. Enfin, le mot "cimetière" dans la légende peut désigner croix de cimetière et tombes.

Les rubriques "histoire", "étymologie", "géographie", "démographie", complètent la présentation globale de la commune.

2. Dans la seconde partie, le patrimoine est abordé selon les catégories dégagées (voir ci-dessus). Tous les éléments, classés et regroupés, sont présentés succinctement et, pour la plupart, illustrés par des photos. Les éléments à forte valeur patrimoniale par leur histoire, l'importance qu'ils ont aux yeux des habitants ou encore par leur caractéristiques originales ou représentatives d'un ensemble, sont décrits globalement dans cette partie et développés ultérieurement dans la troisième partie ; dans ce cas, ils sont suivis d'un astérisque.

Le souci de restituer les sources consultées conduit à juxtaposer des éléments de patrimoine et des données documentaires de natures et de siècles différents. La composition de ces catégories peut alors apparaître fragmentaire. Ainsi, le "patrimoine de la vie sociale et culturelle" peut regrouper les activités de la commune et des croyances populaires ; le nom des hommes illustres ayant vécu sur le territoire peut être cité...

Pourtant, la succession et la diversité des informations traduisent la richesse du patrimoine dans toutes ses composantes et, au-delà des "fragments" de patrimoine, il est possible de dégager l'identité de la commune aujourd'hui.

3. La troisième partie est consacrée aux fiches de patrimoine. Il s'agit des éléments étudiés par les différents spécialistes, à l'exception toutefois des fiches d'Inventaire Général relatives au mobilier, aux croix de cimetière et aux tombes remarquables. Croix et tombes peuvent être présentées succinctement dans une fiche "cimetière". Quant au mobilier, il est cité comme "objet associé" d'un élément (ainsi pour les églises ou autres monuments disposant d'oeuvres exceptionnelles).

Les fiches présentent les informations provenant des différentes sources documentaires consultées. Lorsqu'une fiche décrit un élément qui relève de l'Inventaire Général, elle en reproduit les données avant de reprendre les autres informations sur le sujet. Les informations devenues caduques depuis la réalisation de l'Inventaire (au début des années 80 pour la plupart des communes) ont été actualisées.

4. En annexe, se trouve la documentation. Les références sont classées par ordre alphabétique et sont en général suivies du nom des bibliothèques et/ou centres de documentation dans lesquelles elles ont été relevées.

Les références mentionnées dans le dossier ne font pas l'objet d'une documentation séparée. Le nom des auteurs est indiqué entre parenthèses. Un code est attribué aux références documentaires fréquemment citées.

Codes des références fréquemment mentionnées dans le dossier

Sources écrites

David ; DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. fiches d'éléments de patrimoine.

IG : Service Régional de l'Inventaire Ile de France. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France : Sonchamp*. Réalisé par D. Hervier, J. Frischt, M. Boiret. Paris : DRAC IDF, 1983, 1990.

Images du patrimoine, PNRHVC : Conservation Régionale de l'Inventaire Général. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

Monographie : Monographie communale - Archives départementales des Yvelines, série T, 1899.

Sources orales

Enquête "Gens du Parc" : interviews réalisées en 1993 dans le cadre de l'enquête les "Gens du Parc"

Réunion : enquête auprès des habitants le 24 mai 1994

IDENTITE

Au sud-ouest du Parc naturel, les grandes étendues cultivées, que parsèment ici et là des bosquets, annoncent la plaine de la Beauce. Les hameaux et écarts, adossés pour la plupart à la forêt, sont peu habités et reliés par les nombreux chemins ruraux qui sillonnent la commune.

Commune agricole, Sonchamp poursuit cette vocation inhérente à son territoire. Une dizaine de fermes y maintiennent la culture des céréales ou s'orientent vers de nouvelles activités, notamment l'élevage des chevaux.

Présence des fermes jusque dans le coeur du bourg, maisons qui laissent affleurer la meulière dans les hameaux, importance du "petit patrimoine", affirment une identité rurale encore vivante. Loin d'être uniquement des signes du passé, chapelles, croix et calvaires, lavoir communal, pompes à eau, ou encore, légendes et anecdotes racontées avec plaisir, animent la mémoire locale, l'intègrent au présent. En outre, l'église, avec sa taille imposante, assure la pérennité de la commune.

Les manoirs parfois transformés en exploitations agricoles et le château de Pinceloup, désormais école d'horticulture, évoquent la vie seigneuriale ou les fastes de la vie aristocratique.

Quant au pont dit "romain", il rappelle que Sonchamp fut certainement habité dès l'époque gallo-romaine et abrite un riche patrimoine archéologique, dont les ruines d'un authentique pont romain.

Lotissements de taille modeste ou pavillons dans la forêt au sud-ouest de la commune manifestent la croissance démographique régulière depuis les années 60 et modifient ponctuellement le territoire de Sonchamp, seconde commune des Yvelines par sa superficie.

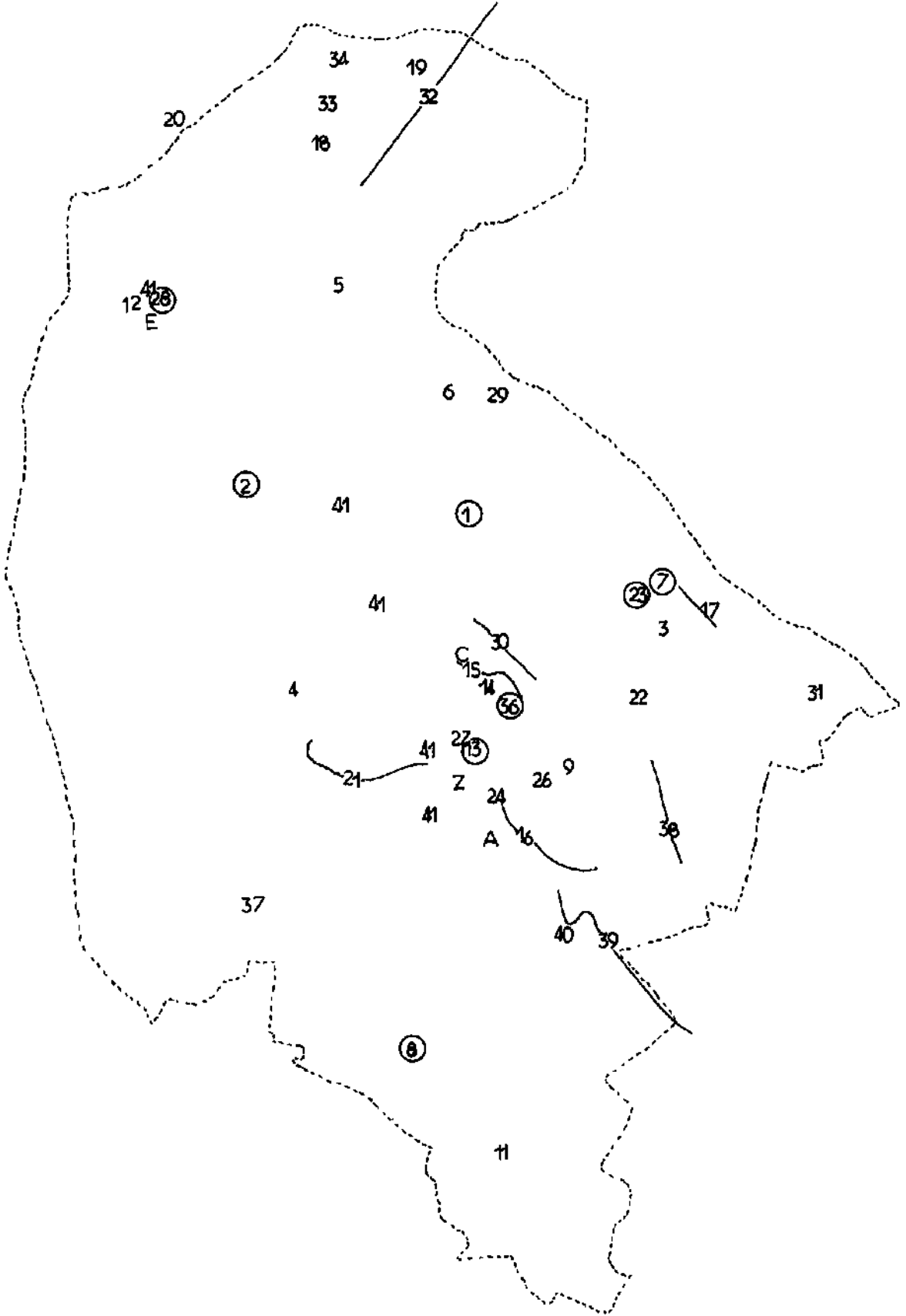
Par ailleurs, cette commune agricole a accueilli une usine de pointe à la Hunière ; ainsi, maisons traditionnelles et bâtiments modernes de l'industrie se côtoient.

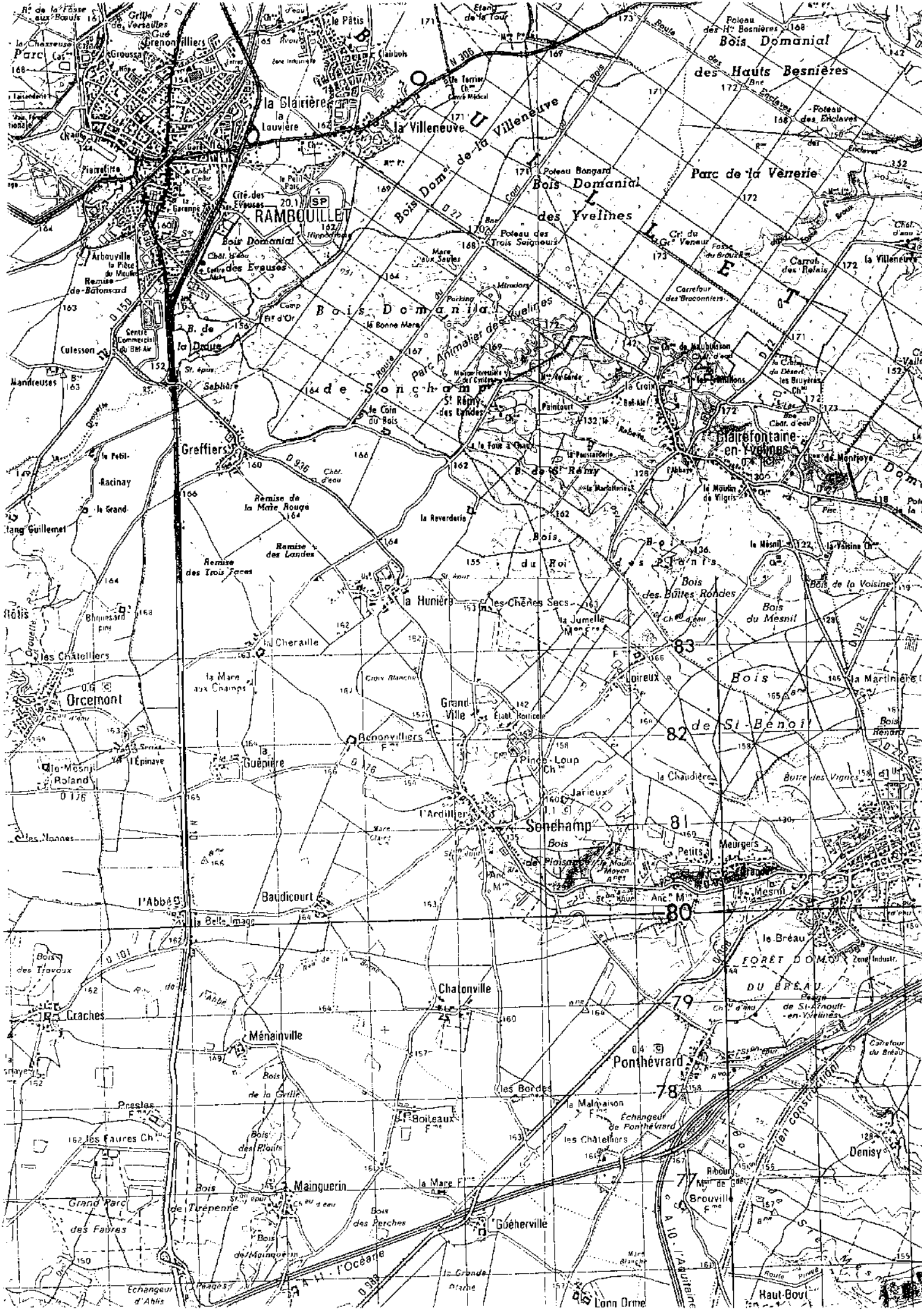
L'identité rurale affirmée de Sonchamp ne semble pas compromise dans un futur proche. L'évolution équilibrée de la commune passe par la maîtrise de l'implantation de nouvelles activités et de la croissance de la population.

LISTE DES ELEMENTS CARTOGRAPHIES DE PATRIMOINE

- | | | | | | |
|---|--|---|--------------------|---|-----------------------------|
| | ① les Chênes Secs (<i>manoir</i>) | | | | les pompes (non localisées) |
| | ② hameau d'Épainville (<i>manoir</i>) | Z | ④② | maison, 3 rue de l'Église | |
| | 3 le Petit Louareux | Z | 43 | oratoire de l'Ardillier (vierge à l'enfant) | |
| | 4 ferme de Renonvilliers | | A | cimetière | |
| | 5 ferme du Coin du Bois | Z | B | villa le Petit Clos | |
| | 6 ferme de la Reverderie | Z | C | monument aux morts | |
| | ⑦ ferme de Louareux (<i>manoir</i>) | | D | école de garçons du village | |
| | ⑧ ferme de Chatonville (<i>manoir</i>) | | E | école mixte de Greffiers | |
| | 9 ferme de Jarieux | | | | |
| Z | ⑩ ferme de Sonchamp, 16 à 20 rue André Thome | | 1, 2...et suivants | élément désigné par les habitants | |
| | 11 ferme des Bordes | | ○ | élément désigné par les habitants et les professionnels | |
| | 12 ferme de Greffiers | | A, B...et suivants | élément désigné par les professionnels | |
| | ⑬ deux glacières (au bois de la Folie) | | Z | voir ci-après la carte Zoom | |
| | 14 parc de l'école Le Nôtre | | (italiques) | terminologie utilisée par l'Inventaire Général | |
| | 15 sentier de l'école Le Nôtre jusqu'à Grand-Ville | | ————— | route ou chemin | |
| | 16 sentier du Petit Maroc | | ----- | rigole ou ligne de chemin de fer | |
| | 17 mare aux Pouliches avec allée de marronniers | | | limites communales | |
| | 18 la Bonne Mare | | | | |
| | 19 mare des Saules | | | | |
| | 20 l'étang d'Or (hors commune) | | | | |
| | 21 chemin des Ruisseaux | | | | |
| | 22 mare Jouanne | | | | |
| | ⑳ chapelle de Louareux | | | | |
| | 24 pont romain (détruit) | | | | |
| Z | ⑳ lavoir | | | | |
| | 26 nouveau pont romain | | | | |
| | 27 ancien lavoir | | | | |
| | ⑳ chapelle du Saint Sacrement (Greffiers) | | | | |
| | 29 mare des Roseaux | | | | |
| | 30 chemin de Carnaval | | | | |
| | les remises (non localisées) | | | | |
| | 31 carrefour Saint-Benoît | | | | |
| | 32 route du poteau des trois Seigneurs | | | | |
| | 33 arbre tricéphale, route de Greffiers près du carrefour Cortenil | | | | |
| | 34 vestiges romains | | | | |
| Z | ⑳ église Saint-Georges | | | | |
| | ⑳ château de Pince-Loup | | | | |
| | 37 hameau de Baudicourt | | | | |
| | 38 chemin de Beurre au Cul | | | | |
| | 39 route vers Ponthévrard | | | | |
| | 40 le pas de la Vierge | | | | |
| | 41 six croix | | | | |

échelle de la carte : 1/50 000 e





25

35

C

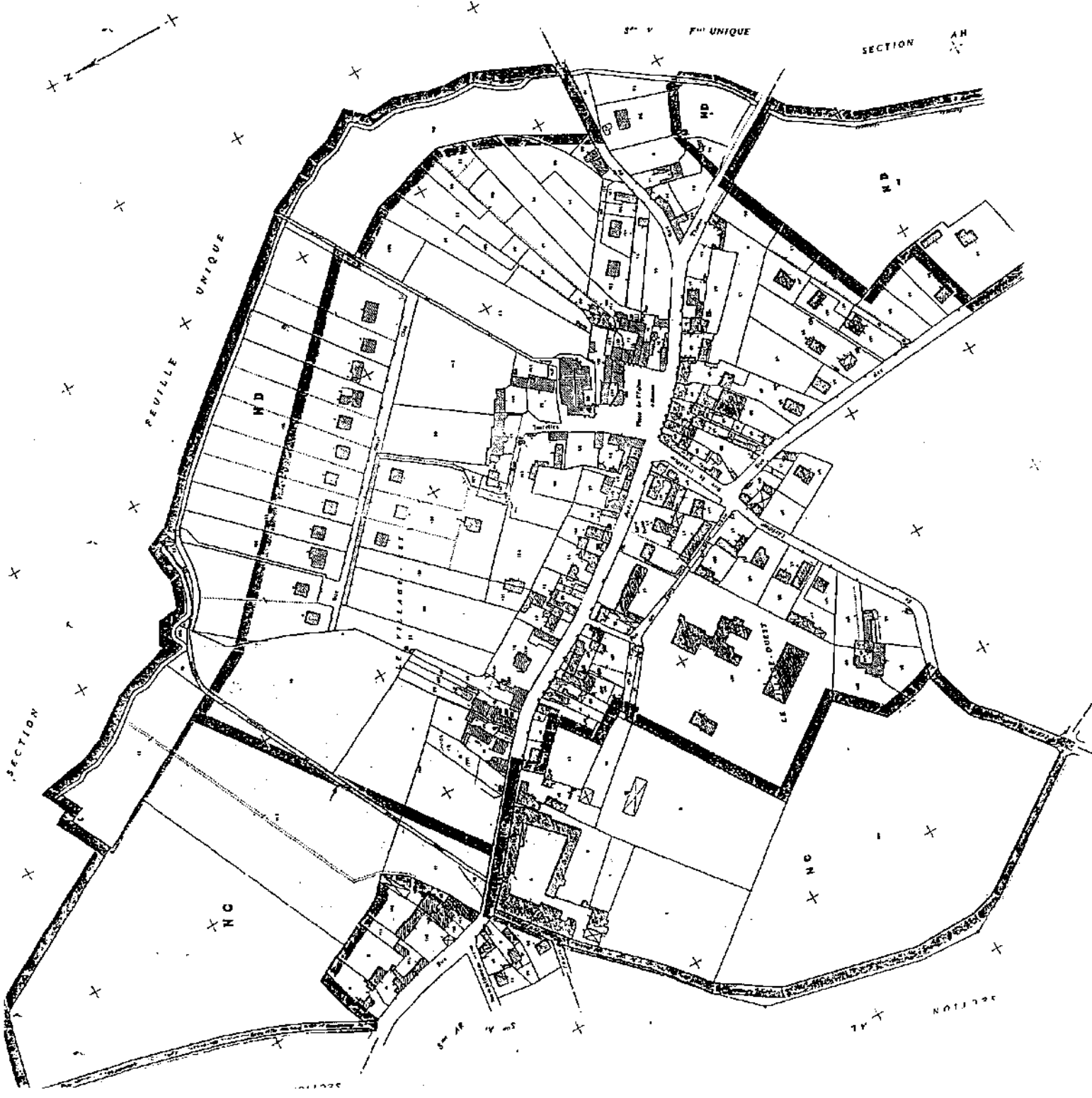
D

B

10

42

43



2^o V F^o UNIQUE

SECTION AH

REVILLE X UNIQUE

SECTION

NC

NC

SECTION AL

SECTION AN

SECTION AR

SECTION

HISTOIRE

Sonchamp semble avoir été habité dès le début de l'ère gallo-romaine : en effet, en 1834, sont découverts des traces de foyers, des squelettes et des fragments d'armes et de poteries et, en 1842, c'est un trésor monétaire composé de pièces antérieures au milieu du III^e siècle qui est mis à jour. Quelques vestiges romains existent encore dans la forêt près de la Mare aux Buis mais ils sont complètement dissimulés. (IG ; Réunion)

En 1160, la seigneurie de Sonchamp dépend de l'abbaye de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire).

Plusieurs siècles plus tard, en 1701, le territoire passe aux mains du duché-pairie de Rambouillet. (IG)

Les principaux fiefs sont Les Chênes Secs (attesté au XVI^e siècle), Epainville (dont le manoir seigneurial est incendié en 1599) et Greffiers (qu'André Lasne donne à l'abbaye des Vaux-de-Cernay en 1499). (IG)

Au nord-est de la commune, le domaine de Pinceloup appartient une famille de ce nom. Le château de Pinceloup est bâti en 1865 à l'emplacement d'un autre édifice plus ancien, peut-être un château-fort. (Vivre à Sonchamp 41)

Sonchamp a été et reste une commune agricole.

ETYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE

"La première forme connue est une agglutination gallo-latine; le latin *summun* = sommet, haut ; vieux (XIe-XIVe siècles) français *sos. som* = sommet (Grands signes d'Hauterive, 543 et 544) ; le gaulois *bragium* n'a pas été retrouvé, mais *broga* = champ est attesté (Dottin, 238) ; le latin *campus* = plaine , campagne; *cantum*, de la forme de 855 doit être l'équivalent gaulois du latin *campus* ; le vieux (XIIIe-XVIe siècles) français *canton* = coin de pays, contrée (Grands signes d'Hauterive, 88)

- "La Plaine d'En Haut"
- *adsummumbragium* (lire : *ad Summum Bragium*), 768 (Tardif, Mon. Hist., p.52)
- *Suncantum*, 855 (Charles II le Chauve, I, 468), 900 (Charles III le Simple, I, 73)
- *Summus Campus*, 1231 et 1250 (Vaux de Cernay, I, 287 et 451)
- *Suus Campus*, vers 1250, 1351 et fin XVe (Pouillés Sens, p.III, 149 et 198)
- *Sonchamp*, 1500 (Vaux de Cernay, II, 106)
- *Souchamp*, 1617 (Damien de Templeux)
- *Sonchamp*, 1711 (Delisle), 1757 (Cassini) et 1781 (Itinéraire)." (Claise)

Le nom du domaine de **Pinceloup** et ceux de plusieurs lieux-dits évoquent l'animal, le loup, qui devait être répandu à l'époque dans la région : "la Mare aux Loups" (ou Fosse aux Loups) dans le Bois de Pinceloup, "le Saut du Loup", et "Louareux" nom ancien de "Loireux". (Bulletin municipal 41)

Les armes de la famille Pinceloup représentent d'ailleurs un loup pris au piège. Cet emblème était d'autant plus prestigieux que le loup, réputé rusé et difficile à chasser, terrifiait l'imaginaire collectif. (David)

Le nom du hameau "**la Hunière**" a des origines énigmatiques : peut-être est-il issu des Huns qui, traversant la Gaule au Ve siècle, se seraient installés en ce lieu.(Réunion)

Des chats qui se trouvaient dans le hameau de Greffiers seraient à l'origine de la dénomination de ce hameau : "griffes" étant devenu "**Greffiers**". (Réunion)

Le sentier du "**Petit Maroc**" (voir fiche chemins) porte ce nom en raison de la grande quantité de sable qui s'y trouve, évoquant ainsi le continent africain. (Réunion)

Le toponyme "**L'Enfer**" désignait peut-être autrefois un endroit, à l'ouest de Greffiers, où la terre était très mauvaise pour la culture. (Réunion)

Le toponyme "**les Vignes**", au nord-est de Greffiers, proviendrait d'une statue en marbre blanc représentant une main tenant une grappe de raisin. Ce vestige a été remis au musée de Saint-Germain-en-Laye. (Réunion)

"Le Pas de la Vierge", au sud de Sonchamp, désignait une pierre, aujourd'hui disparue, située dans la forêt sur laquelle les enfants étaient amenés à se recueillir avant leur communion. (Réunion)

GEOGRAPHIE

Sonchamp est une commune très vaste qui s'étend sur 5648 ha. Deuxième commune du Département des Yvelines pour sa superficie, elle se caractérise essentiellement par ses plateaux agricoles à vocation céréalière. Les espaces naturels occupaient 4450,8 ha en 1990 dont 3107 ha consacrés aux grandes cultures. L'espace urbanisé n'occupait que 192,3 ha. De 1982 à 1990, la superficie urbanisée a augmenté de 4,9 ha sur les espaces naturels. (MOS)

Le territoire communal est délimité au nord par Rambouillet, au nord-est par Clairefontaine, à l'est par Saint-Arnoult, au sud par Ponthévrard et Saint-Martin de Bréthencourt, au sud et à l'ouest par Craches, à l'ouest par Orcemont.

Sonchamp est traversé par la Rémarde, affluent de l'Orge qui prend sa source au nord de la commune. Dans le bois de Sonchamp, partie sud de la forêt des Yvelines, se trouve une grande partie du Parc animalier.

Le relief fait apparaître deux régions distinctes : l'extrémité nord du plateau beauceron sur lequel se trouvent plusieurs écarts, fermes isolées ou manoirs (Chatonville, Baudicourt, La Guêpière, La Chéraitte, Greffiers, La Hunière, Loireux) et la vallée de la Rémarde qui comprend principalement les Chênes-Secs, Grand-Ville, Pinceloup, Sonchamp. (Monographie ; IG)

La route de Paris à Orléans (N10), retracée entre 1710 et 1765, traverse la partie ouest de la commune.

Démographie contemporaine et ancienne

Données : INSEE
Dupaquier, Felkay, Guérout et al.

Démographie contemporaine (hab.)					
1990	<i>1443</i>	1982	<i>1303</i>	1975	<i>1063</i>
1968	<i>1017</i>	1962	+855	1954	<i>808</i>
1946	+803	1936	+899	1931	+955
1926	+899	1921	+879	1911	+1067
1906	+1121	1901	+1086	1896	+1092
1891	+1100	1886	+1126	1881	+1081
1876	+1119	1872	+1052	1866	<i>1068</i>
1861	+1073	1856	+1081	1851	+993
1846	+951	1841	+1057	1836	+1078
1831	<i>1060</i>	1826	<i>1042</i>	1820	<i>1009</i>
1817	<i>983</i>	1806	<i>994</i>	1801	<i>934</i>
an IV	<i>958</i>	an II		1790	<i>900</i>

Les signes + accompagnant certains chiffres de recensement indiquent que les listes nominatives correspondantes ont été conservées dans les dépôts d'archives départementales.

Démographie ancienne (feux)					
1726	<i>F176</i> <i>G666</i>	1725	<i>F170</i> <i>G665</i>	1713	<i>146</i>
S 1709	<i>174</i>				

F = feux (foyers)

G = gabellants (personnes de plus de huit ans)

S = référence à Saugrain, "Dénombrement du royaume"

DEMOGRAPHIE

En 1709, le village compte 174 feux ce qui correspond à une population comprise entre 696 et 870 habitants. Vers la fin du siècle, en 1790, la population s'élève à 900 habitants.

Le début du XIXe siècle est marqué par un essor démographique important et à peu près constant. De 1790 à 1836, la population de Sonchamp augmente à peu près de 20 %. En 1836, la population atteint 1078 habitants.

De 1836 à 1846, la commune perd 127 habitants ce qui s'explique en partie par la perte d'un territoire rattaché à la commune de Clairefontaine. Néanmoins, dès 1856, Sonchamp retrouve son niveau de population de 1836 avec 1081 habitants. Cet accident dans la courbe démographique de Sonchamp est suivi d'une longue période, qui s'étend de 1856 à 1911, marquée par de légères fluctuations : le nombre d'habitants oscille entre 1052 (en 1872) et 1126 (en 1886).

En 1911, la population chute de 17,6 % environ si bien qu'en 1921 la population est même inférieure à celle de 1790 puisqu'elle ne compte que 879 habitants (soit 21 habitants de moins qu'en 1790).

Cette baisse spectaculaire inaugure une période durant laquelle la population reste très faible par rapport à celle du XIXe siècle. De 1921 à 1962, le nombre d'habitants reste inférieur à 900 sauf en 1931 où la population atteint momentanément 955 habitants.

Enfin, à partir de 1962, la croissance démographique s'accélère : de 1962 à 1990, le nombre d'habitants est pratiquement multiplié par 1,7 (ce qui correspond à une augmentation de 588 personnes).

Avec 1063 habitants en 1975, la commune retrouve une population équivalente à celle de la deuxième moitié du XIXe siècle. L'essor démographique se poursuit au même rythme puisque la population atteint respectivement 1303 habitants et 1443 habitants aux recensements de 1982 et 1990.

L'évolution de la structure de la population par classes d'âge fait apparaître une augmentation de la représentation des classes d'âge intermédiaires et une prédominance des classes d'âge les plus jeunes.

Les jeunes de moins de 20 ans représentent 38,4 % de la population en 1975 et n'en représentent plus que 31 % en 1990. Malgré cette baisse, ils constituent toujours la classe d'âge la plus nombreuse de la commune.

Les classes d'âge intermédiaires sont en augmentation : les personnes de 20 à 39 ans passent de 26 % de la population en 1975 à 29 % en 1990. La croissance de la classe

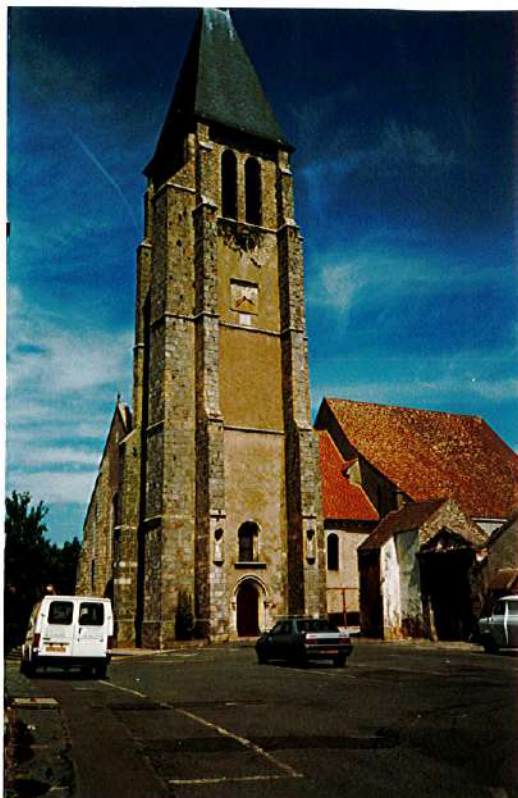
d'âge des 40 à 59 ans est beaucoup plus nette : de 18 % de la population en 1975, leur part est de 27,2 % en 1990.

Quant aux personnes de plus de 60 ans, leur nombre est en légère régression et ne représente plus que 12,8 % de la population en 1990.

Si le nombre des ménages est en augmentation puisqu'il passe de 319 en 1975 à 487 en 1990, cette hausse concerne essentiellement les ménages de 2, 3 ou 4 personnes. Ces derniers représentent en effet 63,3 % des ménages en 1975 et 72 % en 1990.

La part de la population active ayant un emploi dans la commune diminue. En 1975, 45% de la population active de Sonchamp travaillent dans la commune. En 1990, les personnes exerçant un emploi à Sonchamp ne constituent plus que 25,7 % de la population active.

En 1990, les résidences principales sont au nombre de 487 dont 92 % de maisons individuelles.



Eglise paroissiale Saint-Georges



Chapelle Saint-Jean - Loireux

PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE

Le patrimoine de la vie religieuse ne se limite pas à l'église paroissiale du village. Chapelles dans les hameaux, croix et calvaires aux croisements des routes, oratoire, constituent des points de repères familiers.

CIRCONSCRIPTIONS ECCLESIASTIQUES

(Dupaquier, Felkay, Guerout et al.)

Période contemporaine

Evêché Versailles

Ancien Régime

Diocèse	Chartres
Archidiaconé	Grand Archidiaconé
Doyenné	Rochefort
Vocable	Saint Georges
Présentateur	Abbé de Saint-Benoît-sur-Loire

EGLISE

Parmi les églises du Parc naturel, l'**église paroissiale, dédiée à Saint-Georges***, est l'une des plus imposantes. (Images du patrimoine, PNRHVC)

Construite aux XI^e et XII^e siècles, agrandie aux XVI^e et XVII^e siècles, elle fut restaurée à partir de 1870 (reconstruction partielle de la voûte, vitraux). (IG)

CHAPELLES

La **chapelle Saint-Jean*** à Loireux, dédiée à Saint-Jean-Baptiste, remonte peut-être au XV^e siècle. (IG)

La **chapelle Saint Sacrement*** à Greffiers est ouverte aux fidèles en certaines occasions comme les baptêmes, mariages ou enterrements. Par ailleurs, une messe y est régulièrement célébrée le cinquième dimanche de chaque année. (Réunion)

CIMETIERES

Le **cimetière de Sonchamp*** abrite deux croix et plusieurs tombes remarquables. Par ailleurs, le cimetière de Greffiers existe toujours.

VIERGE A L'ENFANT

La **Vierge de l'oratoire de l'Ardillier *** fut longtemps honorée par des gerbes de blé, des fleurs ou des cierges. (David)



Chapelle Saint-Sacrement - Greffiers



Vierge à l'enfant - carrefour de l'Ardillier

Précédemment, cette statue décorait la façade de l'école religieuse. Elle fut déposée quand la mairie s'installa dans les bâtiments scolaires en 1959. La niche de l'Ardillier date donc de 1959 et la statue du XIXe siècle. (Réunion)

Il y a quelques décennies encore, le curé du village organisait, le 15 août, une procession qui aboutissait à cet oratoire. (Réunion)

CALVAIRES

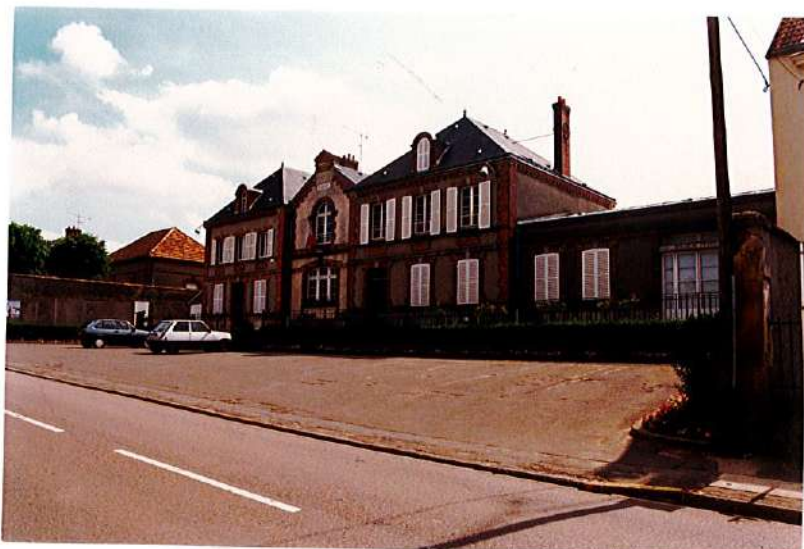
Plusieurs **croix et calvaires*** se trouvent sur le territoire du Sonchamp. Leur situation, aux intersections des chemins, signalent aux voyageurs la proximité du village. La croix située au rond-point de la rue Thome, le calvaire près du lavoir et l'oratoire dessinent un triangle virtuel, une zone de protection sous l'égide du saint patron de la paroisse, saint Georges. (David)

PAS DE LA VIERGE

Dans la première moitié du XXe siècle, le curé emmenait les enfants en retraite pendant les trois jours (jeudi, vendredi, samedi) précédant leur communion. Cette retraite s'effectuait dans la forêt. Le groupe allait alors se recueillir sur le Pas de la Vierge, empreinte laissée sur une pierre par une femme. La légende prétendait que cette empreinte était celle de la Vierge. Cette pierre a aujourd'hui disparu. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'identité rurale affirmée de la commune donne toujours sens au patrimoine de la vie religieuse, en particulier au patrimoine vernaculaire, intégré dans la vie quotidienne. Malgré le déclin des pratiques religieuses, il perpétue la mémoire locale du village et des hameaux.



Mairie



La Poste

PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE

Châteaux et manoirs, lieux du pouvoir sous l'Ancien Régime, ont été au cours des deux derniers siècles transformés bien souvent en fermes. Le patrimoine actuel de la vie administrative et communale date plutôt de la fin du siècle dernier et reste caractéristique des communes rurales.

CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES

(Dupaquier, Felquay, Guerout et al.)

Période contemporaine

Arrondissement	1968	Rambouillet
Canton	1968	Saint-Arnoult-en-Yvelines
District	1790	Dourdan
Canton	1790	Ablis
	1801	Dourdan-sud

Le 1.4.1841, Sonchamp perd un territoire rattaché à la commune de Clairefontaine.

Ancien Régime

Intendance	1789	Orléans
Election	1789	Dourdan
Subdélégation	1789	
Grenier à sel	1789	Dourdan (1)
Coutume		Montfort-l'Amaury (1)
Parlement		Paris
Bailliage		Montfort-l'Amaury (2)
Gouvernement d'Ile-de-France		

(1) Montfort-l'Amaury jusqu'en 1743

(2) Bailliage électoral de Montfort en 1789 prétendu par Dourdan, Orléans et Etampes. De temps immémorial les officiers de Montfort connaissent des cas royaux.

ARCHIVES

Les archives anciennes et récentes sont conservées dans la commune.

Une carte des chasses, conservée autrefois à l'Hôtel de Ville de Rambouillet fut saisie par les allemands au cours de la dernière guerre. Elle a été retrouvée. (Réunion)



Ancienne école de garçons - village



Ancienne école - Greffiers

MAIRIE

La **mairie*** a été installée dans des anciens bâtiments scolaires. Achetés par la commune en 1953, les bâtiments ont fait l'objet d'une réfection et l'adjonction d'une salle des fêtes a été simultanément effectuée. Ces travaux ont pris fin en 1959, date à laquelle la nouvelle mairie fut ouverte. (Réunion)

L'ancienne mairie est devenue une poste. (Vivre à Sonchamp 112)

MONUMENT AUX MORTS

Sur la place de l'église se trouve un monument aux morts commémorant les morts des deux guerres mondiales.

ENSEIGNEMENT

Prise en charge au début du XIXe siècle par des ecclésiastiques, l'éducation des enfants est rapidement devenue une responsabilité communale. A la fin du siècle, afin d'améliorer les conditions de l'**enseignement***, la commune fit construire deux bâtiments destinés à une **école de garçons*** dans le village, et à une **école mixte*** à Greffiers. En outre, une école de filles tenue par les Soeurs de la Providence de Portieux fut inaugurée en 1858. (Monographie)

L'école maternelle occupe des bâtiments préfabriqués construits en 1969. Les parents souhaiteraient la construction de bâtiments neufs. (Vivre à Sonchamp 65 et 112)

CHATEAU DE PINCELOUP

Le **château de Pinceloup***, édifié au début du XVIIe siècle, fut démoli au XIXe siècle, puis rebâti vers 1865. Le domaine de Pinceloup abrite encore les deux glaciers construits vers 1860. Des bornes de grès, sur lesquelles le nom de Pinceloup est gravé en lettres capitales, sont apposées autour du Bois de la Folie et du Bois de Plaisance. (IG ; PNRHVC ; David)

Actuellement, l'Ecole Le Nôtre, centre de formation professionnelle horticole est y installée. Le parc situé à l'extérieur, entretenu par les élèves, est un lieu de promenade agréable. (Réunion)

MANOIRS

Quatre anciens manoirs se trouvent sur la commune : le **manoir de Loireux***, le **manoir de Chatonville***, le **manoir des Chênes Secs*** et le **manoir d'Epainville***. A l'origine lieux de pouvoir seigneurial, ces manoirs avaient une importance dans l'organisation défensive ou administrative de la vie communale. Certains ont été transformés en fermes.

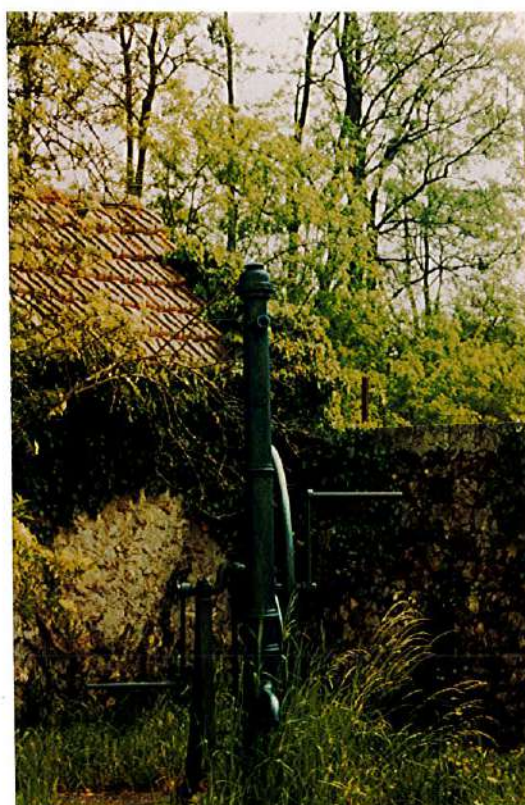
PATRIMOINE LIE A L'EAU

Les habitants qui, au début du siècle, n'avaient pas de puits, allaient plusieurs fois par jour faire leur provision d'eau potable à une **pompe**. Des pompes à eau existent toujours sur la place de l'église à Sonchamp, à la Cheraille, à Grand-Ville et à la Guépière. Elles ont été récemment entretenues et repeintes en vert. (Vivre à Sonchamp 112 ; Réunion)

Les grandes exploitations agricoles de Sonchamp eurent en général dès la fin du XIXe siècle un système autonome d'**adduction d'eau** pour l'alimentation des habitations des



Château de Pinceloup



Pompe - Grand-Ville

propriétaires de fermes. La réalisation des réseaux d'adduction d'eau de la commune remonte à 1936. (Barre)

Les femmes de la commune disposaient de plusieurs **lavoirs** : le lavoir communal construit sur la Rémarde en 1889, et des lavoirs sur mare, avec un plancher crémaillère comme celui de la Hunière, terminé en 1925, ou plus rudimentaires comme le lavoir situé à Grand-Ville, à proximité des glacières, dont il reste le soubassement. (Barre)

Le "grand lavoir" sur rivière a fait l'objet d'une restauration au cours des années 1950. (Réunion)

De nombreuses **mares** existent encore dans la commune : la Mare aux Pouliches et la Mare Jouanne autour de Loireux, situées au nord de la commune dans la forêt, la Mare des Saules et la Bonne Mare très profonde, la Mare des Roseaux un peu dissimulée, à proximité de la Reverderie. (Réunion)

Un grand nombre de mares a été comblé. Au début du siècle, il y avait trois ou quatre mares par hameau et dix mares sur le seul hameau de Greffiers. (Réunion)

Il existe deux **ponts romains** dans la commune. L'un, dont il ne reste que les fondations dans la rivière, se trouvait près du lavoir communal du village. Seuls les piétons pouvaient l'emprunter. L'autre pont " romain " est situé dans la forêt; ses origines romaines semblent cependant improbables. (Réunion)

Quatre stations d'épuration sont implantées sur la commune depuis 1966. Une **station d'épuration** a été aménagée à la Hunière pour l'assainissement des eaux de la commune. (Réunion)

VOIRIE

110 km de chemins ruraux (voir fiche "chemins") sillonnent la commune. Quelques routes, au total 35 km de voirie, desservent les différents écarts de la commune particulièrement distants les uns des autres. (Réunion)

CARREFOUR

Le carrefour de Saint-Benoît, dans le bois du même nom, à l'extrémité est de la commune, est le seul carrefour en forme d'étoiles situé sur la commune. Il en existe beaucoup d'autres dans la forêt de Rambouillet. (Réunion)

LA "GARE" DE SONCHAMP

La voie de chemin de fer de Massy à Chartres passait par Sonchamp où se trouvait une gare de marchandise. Cette ligne fut l'une des premières sans passage à niveaux remplacés par des ouvrages d'art. Ouverte en 1931, elle fut exploitée jusqu'en 1939. (Réunion)

AMENAGEMENTS

Un camping a été aménagé à proximité de L'Etang d'Or, dans la forêt au nord de la commune.



Le "grand lavoir"



Pont - D936

L'enfouissement des réseaux, en partie engagé, notamment à Greffiers, devrait se poursuivre dans les autres écarts et hameaux de la commune.

Le plan d'eau de Sonchamp a été aménagé en 1989-1990. (Réunion)

POMPIERS

Un corps de pompiers est en activité sur la commune.

PATRIMOINE DE DEMAIN

A ce jour et dans les années qui viennent, le patrimoine, héritage du XIXe et du début du XXe siècle, conserve une grande homogénéité et répond aux besoins de la croissance démographique. Seule, une augmentation brutale de la population exigerait sans doute la création de nouvelles infrastructures administratives et communales.



Ferme - village



Ferme - Loireux



Ferme - Chatonville

PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET CYNEGETIQUE

Commune agricole, Sonchamp est aujourd'hui composé, en majorité, de zones de plateaux agricoles à vocation céréalière bien affirmée. Beaucoup d'agriculteurs sont toujours en activité et le nombre de fermes est relativement important. La commune fut autrefois spécialisée dans l'élevage ovin.

FERMES

Le cadastre d'origine, comprenant 6499 parcelles, fait apparaître la propriété comme morcelée. (Monographie)

Région à vocation céréalière, les fermes agricoles étaient nombreuses avant la première guerre mondiale. Ainsi, cinq fermes se trouvaient à Greffiers et une bonne douzaine à Sonchamp. Certaines fermes sont aujourd'hui en ruine comme c'est le cas à la Mare Jouanne et à Baudicourt où il reste une vieille grange. (Réunion)

Le nombre de fermes en activité est encore élevé : **ferme de Sonchamp***, fermes de Loireux, Chatonville, Renonvilliers, Coin du Bois, des Bordes, de Jarieux, de la Chéraitte, de Greffiers. La ferme de Reverderie a, quant à elle, cessé ses activités. (Réunion)

La ferme de Chatonville laisse actuellement ses terres en jachère quinquennale. Les 230 ha de territoire ont été envahis par les mulots, ce qui ne fut pas sans provoquer de nuisances sur les cultures des environs. Ce problème inquiéta les agriculteurs pendant deux ans. Les mulots disparus après un hiver plus rigoureux, l'ennemi principal est devenu le chardon. (Réunion)

Après la fermeture d'une entreprise de battage qui employait plusieurs dizaines d'ouvriers d'origine bretonne, une coopérative agricole est venue s'installer, ancêtre de la C.U.M.A. (Vivre à Sonchamp 112)

Aujourd'hui, 22 agriculteurs sont toujours en activité. Par ailleurs, un certain nombre d'habitants reviennent à des activités rurales dans leur temps libre tout en pratiquant un autre métier. (Vivre à Sonchamp 30 ; Réunion)

CEREALICULTURE

Malgré la diversification des activités de certaines exploitations, la culture des céréales est prédominante et annonce la Beauce. La surface de grandes cultures reste stable : elle est passée de 3115,6 ha en 1982 à 3107 ha en 1990, ce qui représente 67 % du territoire de la commune. (MOS)

Un silo de stockage du grain se trouve à Greffiers. (Réunion)



Ferme La Reverderie



Ferme du Coin du Bois



Ferme La Chéraitille

ÉLEVAGE

Actuellement, certains agriculteurs délaissent la céréaliculture et s'orientent vers l'élevage et le dressage des chevaux. Par ailleurs, la ferme du Coin du Bois a repris l'élevage de vaches à lait. (Réunion)

Outre la culture des céréales, l'élevage ovin a longtemps caractérisé Sonchamp. Il ne se pratiquait que dans les grandes fermes. C'étaient des moutons "Ile de France", bêtes blanches, allongées, qui étaient élevés; les croisements ont fait évoluer cette race qui a été peu exploitée en race pure.

La ferme de Loireux (Voir fiche manoir) par exemple comprend une ancienne bergerie. Sur les murs des étables, des plaques attestent les nombreux prix agricoles remportés par les troupeaux, de race Ile de France (appelée aussi Southdown), aux différents concours agricoles nationaux. La commune comptait encore dans les années soixante 250 à 300 moutons. L'élevage ovin fut abandonné en 1970 après le départ en retraite du berger. Une ferme conserve une ancienne tondeuse à moutons. (Vivre à Sonchamp 41)

Chaque ferme possédait des basses-cours avec de nombreuses volailles. (Monographie)

Une laiterie était en activité au début du siècle à la "Tourelle". Elle occupait une dizaine d'employés (commis, chauffeurs, charretiers) et dépendait de la société "Les Fermiers Réunis" dont le siège se trouvait à Paris. (Vivre à Sonchamp 112)

Les agriculteurs possédaient des chevaux, des ânes et des boeufs pour les transports et les travaux des champs.

CULTURES FRUITIÈRES

La ferme de Loireux a ouvert un libre service de fraises, cerises et également pois et haricots. (Réunion)

Il y a moins d'arbres fruitiers qu'auparavant; néanmoins, certains habitants ont encore le privilège de "bouillir".

Il y avait des pommiers dans toutes les fermes qui produisaient leur cidre. Les pommes pouvaient également provenir de l'extérieur. (Réunion)

Il y avait autrefois des cerisiers à Loireux et des poiriers dans le domaine du château de Pinceloup et dans plusieurs endroits de la commune. Les poires étaient appelées "poires de trompe-voleurs, parce que les dents y restaient accrochées". Une tentative a été faite pour replanter des poiriers mais sans résultat. (Réunion)

HORTICULTURE

Le domaine de Pinceloup (Voir fiche château), propriété de la ville de Paris, abrite aujourd'hui l'École Le Nôtre, centre de formation horticole. Constitué de 45 ha de terre fertile, d'arbres centenaires et d'un étang, le domaine offre un cadre favorable à l'enseignement de l'horticulture. La culture légumière occupe 1 ha de la propriété, l'arboriculture est divisée en un secteur fruitier et une pépinière et la floriculture s'articule entre les productions de serre et celles de plein air. (PNRHVC ; Vivre à Sonchamp 69)



Ferme - Greffiers



Elevage de chevaux - Greffiers

APICULTURE

Un apiculteur est actuellement en activité sur la commune. Il pratique une récolte itinérante. (Réunion)

LES "GUERETS"

Les "guerets" désignaient autrefois les terres qui restaient en jachère. (Réunion)

OUTILS AGRICOLES

La commune a conservé une charrue à deux socs. Un bloc de grès, strié par les passages répétés du soc au cours du siècle, témoigne de l'utilisation ancienne de cette charrue. Aujourd'hui les labours plus profonds ne tolèrent plus les grès qui affleurent. Ces derniers sont extraits sans peine des étendues agricoles. (David)

Le premier tracteur de la commune est signalé en 1932. La motorisation s'amorce après la seconde guerre mondiale. En 1960, les moissonneuses-lieuses font partie de la vie agricole sonchampoise.

Chaque ferme possède encore aujourd'hui du matériel agricole ancien : une batteuse à la ferme de Sonchamp (en village), un diable avec des roues et des essieux en bois, une voiture de berger. (Vivre à Sonchamp 112 ; Réunion)

ACTIVITES CYNEGETIQUES

Des petits boqueteaux parsemés ont été plantés au début du siècle pour servir de remise au gibier : Remise Saint-Georges, Remise des Landes, Remise des Trois Faces, Remise du Pavé, Remise de la Mare Rouge, Remise de la Fosse des Ormes. Chaque garde-chasse surveillait deux à trois boqueteaux. Le braconnage était très limité.

Aujourd'hui, un seul garde-chasse est encore en activité. L'étendue du territoire permet l'organisation de chasses privées (chasse de Baudicourt, de la Hunière...). Une association à la Hunière a été créée pour la chasse. Une adjudication de la forêt domaniale de Rambouillet a lieu tous les ans pour la chasse. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'activité agricole n'apparaît pas menacée à Sonchamp. Outre la garantie environnementale et paysagère qu'elle représente, elle protège les fermes anciennes. Avec la diversification des activités, et en particulier l'élevage des chevaux, les surfaces des prairies sont appelées à augmenter.

Par ailleurs, une exposition des anciens outils agricoles permettrait de mettre en valeur l'identité rurale de Sonchamp. (Réunion)



Serrurerie - Greffiers



Ancienne forge - village

PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Autrefois, l'artisanat était lié étroitement à l'activité agricole. Agriculteurs et artisans se complétaient ; aujourd'hui, certains agriculteurs ont opéré une reconversion et sont devenus des artisans. (Vivre à Sonchamp, 112)

Les commerces participent encore activement à la convivialité entre les habitants et sont caractéristiques des villages de campagne.

Les activités industrielles sont récentes et peu développées à Sonchamp. D'ailleurs, une Association de Défense du Site de Sonchamp et de son Environnement (A.D.S.S.E.) lutte contre une implantation massive d'industries. (Vivre à Sonchamp 65 ; Monographie)

ACTIVITES ARTISANALES

Aujourd'hui, la commune de Sonchamp compte un serrurier, un électricien, un ébéniste, des jardiniers et un mécanicien.

Des **moulins**, aujourd'hui en ruine, étaient en activité sur la commune. Certains sont devenus des résidences. Le dernier moulin actif de la commune a moulu de la farine jusqu'en 1914. L'arrêt de leur activité et l'abandon de l'entretien des biefs ont provoqué une augmentation de l'humidité du sol qui est devenu marécageux. (PNRHVC)

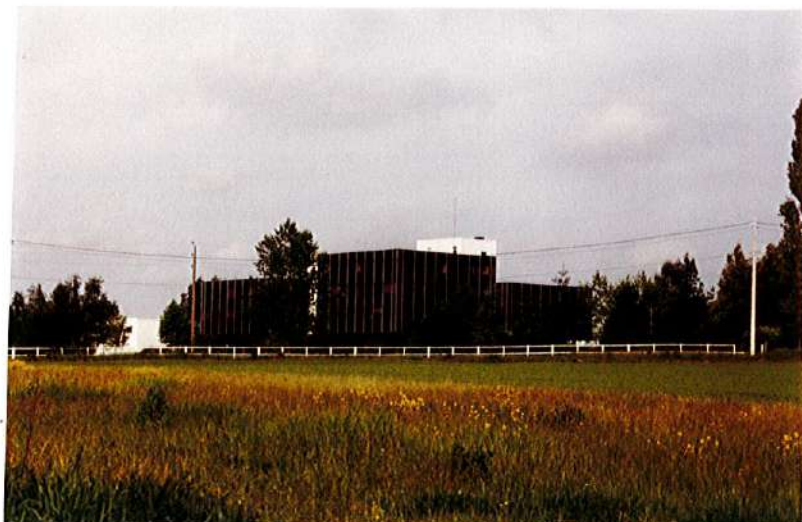
Dans la forêt se trouvaient deux moulins à vent, l'un sur la côte des Bordes, l'autre sur la Butte Saint-Georges. La présence de moulins à vent à La Hunière et à Greffiers a pu aussi être repérée grâce aux cartes anciennes. (IG ; Réunion)

Les maréchaux-ferrants, les forgerons et les charrons ont figuré parmi les artisans les plus actifs.

De 130 à 150 chevaux venaient se faire ferrer à Sonchamp, le reste fréquentait les forges de la Hunière ou des environs. L'atelier du maréchal-ferrant, rue Thome, existe toujours mais il tombe en ruine. Sonchamp a aussi compté un serrurier et un bourrelier. (Vivre à Sonchamp 112 ; Réunion)

L'une des plus anciennes activités artisanales de la commune, datant de 1882, dans le hameau de la Hunière, est un **atelier de charronnage***. Cet atelier a diversifié ses activités et pratique aujourd'hui la menuiserie. (Vivre à Sonchamp 53)

Il existait au début du siècle un **four à chaux** sur la Butte Saint-Georges. (Monographie)



Zone industrielle - La Hunière



Commerces - village



Café - restaurant - tabac - La Hunière

COMMERCES

Outre les activités d'accueil pour les visiteurs de passage, un hôtel-restaurant et un gîte rural à la Chéraille, le petit commerce demeure relativement vivant dans la commune avec un charcutier qui dispose de produits de qualité, un boulanger ambulant quotidiennement, un négociant en vin, un coiffeur, un marchand de journaux, un tabac à Sonchamp, et un épicier-café-restaurant-tabac à la Hunière. Seule une boucherie a fermé ses portes. (Réunion)

Le café de la Hunière a été créé par le charron et son épouse. A l'époque, il s'agissait d'une épicerie-mercerie très pratique pour les clients qui attendaient le ferrage de leur cheval. Cette mercerie confectionnait même des vêtements. (Vivre à Sonchamp 30)

Parmi les activités commerciales du début du siècle, il y avait également un couple de sabotiers et un restaurant "Au rendez-vous des chasseurs". (Vivre à Sonchamp 30)

ACTIVITES INDUSTRIELLES

L'usine Mapegaz, implantée à la Hunière vers 1975, est une activité industrielle importante pour la commune. De nombreux habitants de Sonchamp et des environs y travaillent. Cette usine fabrique des vannes de pétroliers et se range parmi les trois premières usines spécialisées dans ce domaine sur le plan national. (Vivre à Sonchamp 30)

Le sable dit de Fontainebleau, blanc, très pur, servait à faire du verre soufflé. Comme il était présent de manière abondante et à faible profondeur dans le sous-sol de Sonchamp, il fut souvent employé pour remblayer les chemins. Il reste aujourd'hui les traces d'anciennes sablières, larges entailles laissant apparaître le sable sous la couche superficielle de terre. (PNRHVC)

PARIMOINE DE DEMAIN

L'équilibre entre les différentes activités est sans doute appelé à évoluer. En effet, seule, la demande des habitants maintiendra les commerces de proximité. Par ailleurs, les activités artisanales et industrielles susceptibles de modifier l'environnement de la commune rencontreront méfiance et protestations de la part de la population - ainsi, le projet d'implantation d'une centrale à béton à Greffiers. (Vivre à Sonchamp 53)

PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE

Le patrimoine domestique de Sonchamp se répartit dans un grand nombre de hameaux et d'écartés ; c'est, avec le charme de son caractère rural, ce qui en fait la particularité (Réunion).

HABITAT TRADITIONNEL

L'habitat traditionnel est d'origine rurale. Les hameaux de Louareux et d'Epainville sont les deux seuls à être restés typiques (Réunion). Les matériaux utilisés dans les constructions sont la meulière, le calcaire, la brique, le grès dont on note la part importante (Réunion), en particulier pour les chaînages d'angles de mur et les encadrements de porte. Le **manoir d'Epainville***, le grand portail à fronton du n° 14 place de l'Eglise datant de 1613 (IG), la petite porte cintrée dans la cour du n° 60-62 (IG) et le mur du n° 80 rue André Thome à Sonchamp ou celui bordant la rue de la Chapelle à Greffiers en sont de remarquables exemples. L'habitat n'est continu que dans le bourg, sur la place et une partie de la rue André Thome. En s'éloignant du centre et dans les hameaux, les continuités concernent trois à quatre maisons. Aux abords, l'habitat est discontinu.

L'Inventaire Général remarque l'imbrication particulière du bâti dans le bourg. Aux n° 60-62 rue André Thome, les maisons sont disposées autour d'une cour commune, aux n° 48 et 50 une cour arrière dessert plusieurs logements ainsi que plusieurs passages couverts dont le n° 6 place de l'Eglise.

Type rural

Les implantations par rapport à la rue varient suivant quatre cas, dans les hameaux et dans le bourg (excepté dans la partie la plus centrale de celui-ci) :

- la maison est perpendiculaire à la rue, son pignon est implanté sans retrait et comporte peu d'ouvertures ;
- le gouttereau est parallèle à la rue et sans retrait, il ne comporte généralement pas d'ouverture principale (angle de la rue du Gué et de la rue André Thome) car l'entrée s'effectue sur l'arrière dans une cour ;
- le gouttereau est parallèle à la rue et comporte les ouvertures principales, mais il est en retrait de quelques mètres derrière un jardinet ou une cour.

La typologie de l'architecture traditionnelle rurale correspond à une maison basse, d'assez modestes dimensions, comprenant un rez de chaussée surmonté d'un comble plus ou moins haut éclairé par une lucarne. Les ouvertures sont irrégulièrement réparties sur la façade au gré des usages et des besoins. La maçonnerie de façade est protégée par un enduit couvrant ou beurré laissant affleurer la pierre. La toiture comporte deux pentes en tuiles plates, sans débord sur les pignons. De nombreuses maisons non restaurées sont représentatives de cette typologie (n° 4, 11, 21 à Louareux, n° 14 à Baudicourt, n° 8 à la

Guépière, chemin de la Sandellerie et dans la cour commune du n° 28 rue Jean Pierre Wimille à la Hunière, n° 19 rue de la Drome, allée des Roses à Greffiers...).

L'Inventaire Général remarque que certaines maisons rurales sont à l'origine, du type "bloc à terre", c'est à dire que les dépendances sont situées sous le même toit que la maison (n° 55 à 41 rue André Thome).

Type d'influence urbaine

Dans le bourg de Sonchamp, plusieurs maisons sont représentatives des maisons de bourg. Ce type de maison correspond à un édifice implanté sans retrait par rapport à la rue avec ouvertures principales donnant sur celle-ci. Plus élevé que la maison rurale, ce type de maison possède souvent un étage dit "étage carré" lorsqu'il n'est pas en partie pris dans le volume du comble. La façade comporte des ouvertures disposées en travées régulières, voire symétriques et l'enduit ou sa mise en œuvre forme un décor, même simple.

Les façades à décor sont toutes situées à proximité de la place de l'Eglise dans le cœur du bourg (voir ci-dessous).

HABITAT PAVILLONNAIRE

L'habitat pavillonnaire de la commune de Sonchamp est représentatif de différentes époques de construction ; ainsi parmi les anciens pavillons (fin XIXe ou début XXe siècle), le Petit Clos au n° 35 rue André Thome se remarque par le contraste qu'offre l'architecture de cette maison bourgeoise avec le reste du bourg, d'origine rurale : lucarnes à fronton dans une toiture à la Mansart en ardoise et zinc, parement complet et modénature de brique rouge et jaune, perron, travée centrale faisant l'objet d'un traitement particulier.

On remarque également quelques villas pittoresques (même époque), en particulier la maison de maître de la Grand'Ville (n° 14), bien que tous les décors qui en faisaient la particularité aient été repeints en blanc.

Parmi les maisons de la seconde moitié du XXe siècle, on note la maison très particulière et très moderne dans le bois aux Meurgers, qui semble réussie comme maison neuve mais n'est pas conforme au style du coin. (Réunion)

L'habitat pavillonnaire est indissociable du mode de clôture du terrain : les murs bahuts surmontés de grilles accompagnent les maisons du début du siècle, les clôtures végétales concernent les maisons plus récentes.

Les lotissements comme les "Abeilles", ou la Butte des Bornes semblent être un pis-aller à une impossibilité de construire sur le modèle traditionnel. A leurs propos, s'expriment des regrets sur la petite taille des terrains ou le manque de plantations (Réunion), bien que celles-ci ne soient pas toujours appréciées : Les thuyas, "on en a trop planté", "ça coupe du vent mais ça ne marque pas les saisons", l'orme résistant, l'érable champêtre, ou la charmille "ont plus de charme". (Réunion)

PRATIQUES ARCHITECTURALES DECORATIVES

Le patrimoine domestique de la commune de Sonchamp présente quelques constantes dans les pratiques décoratives ; celles-ci ne sont pas propres à la commune mais elles y sont relativement fréquentes :

- les ouvertures et les bords de la façade sont encadrés d'un enduit lisse, qui se démarque du reste, traité comme un fond (enduit beurré, rocaillage, différence de grain, de couleur...), sur lequel se "structure" la composition (soubassement, angles et toiture soulignés, ouvertures bordées). L'encadrement est le plus souvent blanc, parfois ton sur ton avec la couleur dominante de l'enduit.

Cette pratique est presque systématiquement associée au rocaillage (n° 12, 24 rue du Caillon; n° 6, 12 rue du Moulin de Béchereau, n° 5 rue du Village, n° 3 rue de l'Eglise, n° 31 rue André Thome, n° 8 rue de la Chapelle à Greffiers) ou le "grain" de ce type d'enduit contraste avec l'encadrement net et lisse. On la repère également sur des enduits couvrants (n° 23, 62 rue André Thome, trace d'un encadrement repeint au n° 12 place de l'Eglise, n° 1-3 place de l'Eglise, n° 32 à Louareux, n° 6 à la Grand'Ville, n° 22, 24, 26 rue de Louviers à la Hunière, n° 52 rue de la Drome à Greffiers), des enduits colorés (ocre jaune au n°11 à Louareux, trace d'enduit ocre au n° 14 place de l'Eglise, jaune au n° 6 rue de la Chapelle à Greffiers), des enduits beurrés (n° 28 rue de Louviers à la Hunière, n° 13 rue de la Chapelle à Greffiers) et sur des façades restaurées, même récemment avec un enduit couvrant (n° 26-28 rue André Thome, n° 30 rue de Louviers) ou avec un enduit à pierre vue.

Quel que soit le type d'enduit, le corps principal de la façade est associé à un soubassement distinct pas sa couleur, son "grain, sa mise en œuvre... Ce principe ne se vérifie systématiquement que pour les anciens enduits. Ainsi la façade du n° 58-60 rue André Thome comporte un enduit neuf sans soubassement.

Le rocaillage est présent dans la commune. Cet enduit décoratif qui consiste à mêler au mortier de petits éclats de silex, meulière ou mâchefer concerne dans la commune des maisons rurales, des maisons de bourg (n° 6, place de l'Eglise, n° 70 rue André Thome), ou des villas (n° 7 à Louareux, n° 25 rue André Thome, façade latérale du n° 35 rue André Thome) ainsi que l'école de Greffiers en rocaillage rose et les fermes du n° 15 rue de la Mare la Cave et du n° 56 rue de la Drome (voir aussi ci-dessus).

On associe parfois du tuileau au mortier ; toute la façade prend alors une teinte rose, comme au n° 22 rue André Thome dans le bourg, aux n° 43, 45 rue de la Drome à Greffiers.

On remarque la présence du mâchefer qui parsème de petits points noirs le rocaillage du logis de ferme du n° 14 rue de la Mare la Cave .

Cet enduit a sans doute été plus présent si l'on en juge par certaines piles de portail traitées de cette façon (n° 72 rue André Thome, n° 4 rue de la Tourelle) ou des traces sur certains murs (n° 8-12, à Baudicourt).

Dans le bourg, l'architecture est volontiers plus "savante" que dans les hameaux : ainsi rencontre-t-on des maisons de bourg d'inspiration bourgeoise avec des façades symétriques à pilastres et impostes, des toitures à croupe, épis de faîtage, corniches (n° 40 rue André Thome) et quelques frontons (n° 36, 48-50 rue André Thome), lucarnes décorative (n° 24 rue André Thome).

Les maisons du bourg possèdent fréquemment un enduit couvrant mis en œuvre de façon décorative. Des corniches et bandeaux, de grain lisse et de couleur claire, contrastent avec l'enduit, généralement plus foncé ou coloré, et d'aspect granuleux.

On repère les anciens commerces qui portaient leurs noms sur un panneau d'enduit allongé, entre le rez de chaussée et l'étage (n° 31, 66 rue André Thome, n° 1-3 place de l'Eglise).

Certaines façades font preuve d'un soin particulier dans le décor : ainsi les pilastres et bandeaux blancs contrastant avec un enduit couvrant ocre jaune (boulangerie, n° 54 rue André Thome) donnent une échelle importante à cette étroite façade et marquent sa position dans le bourg, en angle de rue.

Le décor fantaisie du n° 68 se démarque des décors de façades plus simples du reste de la place. La frise fleurie de style "art nouveau" en carreaux de céramiques, les cabochons colorés, les modénatures de briques rouges datent ce décor du tout début du XXe siècle.

Les enduits beurrés sont fréquents dans les hameaux et sur les maisons d'origine rurale restaurées.

On remarque d'ailleurs, sur certaines maisons restaurées, une recherche de "rusticité" qui se traduit dans la maçonnerie, par des joints creux rendant saillante la pierre. Les linteaux en bois sont employés pour un effet "rustique" similaire. Il faut cependant noter que ces pièces de bois fragiles, aujourd'hui valorisées, étaient le plus souvent protégées par un enduit dans la construction traditionnelle des maisons. Des maisons représentatives de cette tendance sont présentes dans tous les hameaux, où quelques façades et de nombreuses clôtures sont traitées en maçonnerie "rustique".

Les menuiseries sont en majorité de ton "bois", peint ou traité, ou peintes en blanc. On relève cependant un certain nombre de couleurs : rouge, bordeaux, ocre rouge, bleu outremer, vert vif, vert foncé, ocre jaune, vert lichen, crème.

Les enduits sont, le plus souvent, de couleur neutre : gris, beige, crème.

USAGES DOMESTIQUES

Les lucarnes sont peu nombreuses, souvent de forme rampante sur les maisons de type rural, par exemple au n° 14 à Baudicourt ou dans la cour commune du n° 28 rue Jean-Pierre Wimille à la Hunière. Parmi les autres formes, on note des lucarnes en bâtière aux n° 4 et 21 à Louareux ainsi que des lucarnes à chevalet. Celle de la boulangerie du bourg au n° 54 rue André Thome retient l'attention : de grande taille, passante et pendante avec une poulie, elle forme un balcon. Rampantes ou à chevalet, les lucarnes ont, assez souvent, des piedroits en brique.

Pour faire leur lessive, les femmes avaient plusieurs possibilités. Ainsi, les femmes de la Hunière pouvaient aller à la mare du Moulin aménagée en lavoir couvert, près de l'actuelle station de pompage sur la D936, à la mare de la Sandellerie ou à la mare des Roseaux. Elles pouvaient également se rendre à la Grand-Ville à la fontaine à Modeste ou au lavoir municipal construit sur la Rémarde (Vivre à Sonchamp n° 30). Ce dernier, de grande dimension est le seul lavoir existant encore dans la commune.

En contrebas des glacières dans le bois de la Folie, subsistent les ruines d'un ancien lavoir. Il reste un soubassement avec une dalle, construit à l'époque où il fut transformé en bergerie (Réunion)

On remarque dans cette commune rurale, les nombreuses portes charretière formant l'entrée principale d'anciennes fermes transformées.

L'Inventaire Général a recensé des puits couverts ; un puits non couvert et un four à pain au n° 3 rue de l'Eglise*.

DEMEURES CHATEAUX MANOIRS

Le château de Pince-Loup, accompagné d'un parc avec d'anciennes glacières dans le bois de la Folie, est récent mais caractéristique de ce que les grandes fortunes firent construire à la fin du XIXe siècle. (Réunion)

Le château de "la Sardinière" situé à Greffiers, appartenait à Daladier. Il a été incendié par les Allemands pendant la guerre. Il a été reconstruit ; c'est une maison à toit plat toute blanche avec une piscine qui a beaucoup fait parler à l'époque ; le nom vient d'une femme dont la famille avait fait fortune dans les conserves. (Réunion)

Le Moulin de Béchereau à Boutareine est une belle petite propriété qui a gardé un beau cachet. (Réunion)

A Epainville, le **manoir*** du XVIIe siècle dresse, parmi quelques maisons rurales, sa silhouette altière, désormais très dénaturée par une récente extension qui le banalise.

PARTICULARITES

Le n° 3 rue de l'Eglise* se distingue du reste de l'habitat par sa "tourelle" (Réunion). Beaucoup d'éléments du XVIe siècle (vestiges, meurtrières, escalier hors œuvre dans une tour polygonale) ont subsisté dans cette construction soignée, peut-être à destination civile ou maison du Prieur (IG). Elle fait état de deux campagnes successives de construction.

PATRIMOINE DE DEMAIN

Il est d'ores et déjà constitué de l'habitat traditionnel dont la valeur patrimoniale reconnue aujourd'hui ne sera vraisemblablement pas remise en question à l'avenir. En revanche les constructions très récentes appartiendront-elles au patrimoine de demain ?

Actuellement, le souci d'une unité architecturale dans la commune guide les recommandations ou prescriptions en vigueur. Le critère de l'intégration s'inspire d'un modèle "Ile de France" qui reprend certains principes et éléments architecturaux de

l'habitat traditionnel en les adaptant aux besoins contemporains. Pourtant, on remarque que l'on ne peut pas construire des maisons neuves sur le modèle de l'ancien (Réunion).

La seule référence au modèle ne garantit pas la valeur patrimoniale des productions architecturales ; l'implantation, les pratiques et les fantaisies décoratives, les savoir-faire locaux et la vie propre aux espaces bâtis habités, sont à l'œuvre dans l'émergence d'une valeur patrimoniale.



Etang - village



Aires de jeux - D936



Chemin - vers la mare des Roseaux

PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE

Les fêtes, moins nombreuses qu'au siècle dernier, gardent un caractère rural. Par ailleurs, le territoire offre de multiples activités de loisirs liées à la découverte de la nature : nombreux chemins ruraux, Parc animalier des Yvelines, remises pour la chasse, étang...

ANIMATIONS ACTUELLES

La création de l'école est fêtée chaque année le dernier week-end de septembre pendant deux jours avec une **fête foraine**. (Réunion)

En septembre également, la **fête de la moisson** est célébrée. A l'occasion de la fête de 1994, l'ancienne batteuse de la ferme de Sonchamp doit être remise en marche. (Réunion)

La "**marche de l'Ascension**", dont le but est de faire connaître les limites de la commune, est prévue chaque année le jour de l'Ascension. A l'origine, cette marche consistait à faire le tour de Sonchamp au plus près des limites communales. De nos jours le circuit fait 20 à 25 km. (Réunion)

Une **brocante** anime la place de l'église de manière régulière. (Réunion)

ACTIVITES CULTURELLES ET ARTISTIQUES

La commune de Sonchamp est **jumelée avec une ville allemande**. Un peintre allemand, venu dans le cadre du jumelage, a laissé deux de ses oeuvres exposées aujourd'hui à la mairie de Sonchamp. (Réunion)

Une **bibliothèque municipale** a été créée en 1993. Elle propose romans, albums, ouvrages documentaires et bandes dessinées aux habitants. (Réunion)

Une troupe de **théâtre**, la "troupe harmonie", donne une à deux représentations par an. (Réunion)

M. Solter, **sculpteur**, exerce son art à Sonchamp. Il a notamment réalisé les trois flèches placées sur l'autoroute Paris-Saint-Arnoult, vers Angevilliers, ainsi que le héron, placé sur l'autoroute d'Orléans. (Réunion)

Divers **films** cinématographiques ont été tournés dans la commune. (Réunion)

ACTIVITES SPORTIVES ET DE LOISIRS

Les habitants peuvent pratiquer diverses activités, en particulier dans le cadre d'**associations***. Ainsi, l'Association Sportive de Sonchamp propose football, badmington, cyclisme, basket-ball. Le tennis est également une activité privilégiée.

Les habitants peuvent pêcher ou chasser dans le cadre d'associations. Par ailleurs, il existe des chasses privées. (Réunion)

Une association de modélisme permet aux habitants de construire des modèles réduits. Ces derniers font l'objet d'une présentation et d'une exposition trois fois par an. Les présentations de modèles réduits nautiques se font sur l'étang ou dans l'arsenal des pompiers. (Réunion)

La commune est sillonnée par un grand nombre de chemins ruraux* qui permettent aux habitants et aux visiteurs de se promener dans la nature. Sonchamp est d'ailleurs le point de départ de circuits de randonnée créés par le Parc. (Monthéard)

Les habitants apprécient les ballades en forêt, les promenades dans le parc près du domaine de Pinceloup, et se rendent parfois à proximité des mares (mare aux Pouliches avec l'allée de Marronniers) ou au milieu des pins sur les berges de l'Etang d'Or. De nombreux espaces verts sont aménagés pour la promenade mais les habitants aiment également traverser les hameaux comme les Chênes Secs. (Monthéard)

Enfin, le Parc animalier des Yvelines (réserve), situé en grande partie sur le territoire de Sonchamp, attire peut-être davantage les citadins que les habitants de Sonchamp.

ANIMATIONS DISPARUES

Au début du XIXe siècle, la **fête de la Saint-Jean**, fête des bergers et jour de louage des valets et filles de ferme, constituait une pause entre les durs travaux des champs de l'été. Les foins étaient faits, les moissons approchaient. La veille, les enfants allaient en bandes, de ferme en ferme, pour recueillir des fagots qu'ils plaçaient en pyramide sur la plus haute colline. (Vivre à Sonchamp, 33)

"A Sonchamp, les feux de la Saint-Jean se faisaient au lieu-dit "le Jeu de Paume". Un arbre orné de fleurs était brûlé au milieu d'un bûcher. Les jeunes gens y grimpaient, au risque de s'y brûler, pour cueillir les fleurs. A la fin ce qui restait de l'arbre était amené chez le bedeau qui donnait à boire." (Seignolle)

Une fête patronale de la **Saint Georges** animait autrefois la commune.

Au début du siècle à la Hunière, le dimanche et le lundi de **Pentecôte**, un musicien jouait du violon et les habitants dansaient des polkas, des mazurkas, des quadrilles et autres danses de l'époque. (Vivre à Sonchamp 30)

La **tradition de la "Pâquerette"** consistait à faire passer des enfants de chœur de maison en maison pour collecter des oeufs. Si le don de l'habitant était conséquent, la chanson qui suivait était belle, s'il n'était pas très important, la chanson était désagréable à entendre. Les enfants revendaient ensuite les oeufs. (Réunion)

Il y a quelques années encore, une **fête du muguet** était organisée avec la ville de Rambouillet. Les enfants de Sonchamp cueillaient des paniers entiers de muguet et fleurissaient un char. Le muguet ayant disparu, la fête a cessé (vers 1970). (Réunion)

Quelques **fêtes intercommunales** ont également cessé. Organisées avec Ablis, Saint-Martin de Bréthencourt, Ponthévrard, Bonnelles, Saint-Arnoult-en-Yvelines, Sainte Mesme, Peray..., ces fêtes dégénérent en bagarres. (Réunion)

Un **méchoui**, fête tunisienne, eut lieu d'abord avec toute la commune puis de ferme en ferme. Ces repas conviviaux n'existent plus. (Réunion)

Il y a une trentaine d'années, avait encore lieu un **arbre de Noël** à la salle des fêtes. Madame Thome-Patenotre y participait en donnant des cadeaux aux enfants. (Réunion)

LEGENDES

On attribuait autrefois à une **source**, "située près de la ferme Bidault", le pouvoir miraculeux de guérir de la coqueluche. (Seignolle)

"Des **tisons** mis sous les lits préservaient la maison des puces." (Seignolle)

Selon des rumeurs, encore présentes dans l'esprit des habitants de Sonchamp, **François Ier** serait mort non pas à Rambouillet, comme l'avance la version officielle, mais dans des conditions tenues secrètes à l'intérieur même du château de Pinceloup. (Réunion) (Voir fiche château)

ARBRE

Près du carrefour des Buis et du carrefour Cortenil, un chêne tricéphale affiche son originalité. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La faible densité des hameaux et la présence de commerces dans le bourg sont des facteurs favorables au maintien de la convivialité; les fêtes et animations qui ponctuent l'année représentent par ailleurs des opportunités de rencontre dans une commune très vaste. Toutefois, aujourd'hui, les modes de vie s'orientent plutôt vers la pratique individuelle des loisirs.

PATRIMOINE SENSORIEL

Le patrimoine sensoriel est caractéristique des villages de campagne. Il n'existe pas de nuisance sonore ou olfactive.

PATRIMOINE SONORE

Le patrimoine sonore est constitué du chant des oiseaux et est caractérisé par le calme, le silence. Les habitants perçoivent de temps en temps le brame des cerfs.

Les seuls bruits proviennent de l'église quand elle sonne l'angélus et de la sirène des pompiers placée dans l'église.

Le bruit de la nationale 10 est parfois perceptible.
(Réunion)

PATRIMOINE OLFACTIF

Le patrimoine olfactif était autrefois marqué par les senteurs de muguet.

Aujourd'hui, il n'y a pas d'odeur industrielle.
(Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'évolution du patrimoine sonore et olfactif apparaît peu menacé. Toutefois, il dépend du devenir de la commune et en particulier du maintien des activités agricoles.

SOURCES ECRITES ET ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

Série O.

Série T. Monographie communale, 1899.

DE BLIC, N. Dossier de Préinventaire.

SERVICE ARCHEOLOGIQUE DEPARTEMENTAL

LANGLOIS, M. Carte archéologique de Sonchamp.

SOUS DIRECTION DE L'ARCHEOLOGIE

Dossier administratif

"Bois de plaisance", mésolithique, s.d.

"La butte rouge", néolithique, s.d.

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES NATIONALES

N II Seine et Oise 144 (n° 3441). Carte générale de la forest de Saint-Léger...MARCHAND, 1735.

N III Seine et Oise 526 (n°3398). Carte particulière de la rivière d'Eure depuis Pontgouin jusques à Versailles. Moyse J.B. FOÛARD, début XVIIIe siècle.

N III Seine et Oise 561 (n° 3397). Carte du canal de l'Eure de Pontgouin à Versailles, DE FER, 1694.

Versement de l'architecture, XXX, n° 66. plan du territoire de Sonchamp, S.D. (XVIIIe siècle ?)

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

60 J 525. Plan des communes de Sonchamp, XVIIIe siècle (non reproduit).

Série P. Cadastre, 1829.

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE LA REGION ÎLE DE FRANCE [IAURIF]

Vues aériennes obliques, 1978.

OFFICE NATIONAL DE LA FORET [ONF]

- Centre de Rambouillet. Réformation générale des bois de la maîtrise de Rambouillet. Voir fol. 3, 1717.

- Domaine de Rambouillet (Faisanderie). carte particulière de la forest..., 1708.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de Seine et Oise, arrondissement de Rambouillet, 1869

ADY

Le bassin de la Rémarde. Saint-Arnoult-en-Yvelines : Soc. hist., 1970. 65p.

MIDF -

Communes de l'ancien département de Seine et Oise
ADY

"Des familles nobles de Sonchamp", *Généalogie en Yvelines* 14, déc. 1990, pp. 168-170.
ADY

Guide bleu : Ile de France. Paris : Hachette, 1988. p. 161.

"Les industries de pointe", *Connaitre les Yvelines*, mars 1980.
ADY

"Quinze ans de restauration dans les églises des Yvelines", *Connaitre les Yvelines* n° spécial, 2e trimestre 1986, 76 p.

"Sonchamp", *Sud-Yvelines* 14, sept. 1968, p. 21.
ADY

"Sonchamp, patron principal saint-Georges, patron secondaire : saint Louis roi de France", *Au pays de la Rémarde*, avril 1982, pp. 65-68.
BMV

Sonchamp, son histoire, son église. Brionne : impr. Pierre Amelot, 1993. 23 p.
ADY - MATP -

Vivre à Sonchamp, bulletin municipal d'information 30, janv. 1985 ; 41, fév. 1987 ; 43, mai 1987 ; 53, mai 1988 ; 69, janv. 1990 ; 112, mars 1994.

Collectif. *Itinéraires archéologiques : 25 ans de recherches dans le sud des Yvelines*. Exposition. Versailles : S.A.D., 1988.

BARRE, N. *Usages et représentations de l'eau dans le Parc Naturel Régional de la Haute vallée de Chevreuse*. Paris : Université René Descartes, maîtrise d'anthropologie sociale et de sociologie comparée, 1988. 2 vol.
PNRHVC - ADY

CHAUVIN, J.-L. *Paroisse Saint-Georges et Greffier. Répertoire alphabétique et filiatif de mariages du 30 avril 1668 au 19 juillet 1803*. C.G.V.Y., 1990. 29-29-2-4 p.
BN -

CLAISE, G. M. *Dictionnaire de Seine et Oise, Étymologique, Topographique, Archéologique*, édition de 1962.
ADY

Centre d'Etudes pour la Conservation du Patrimoine Historique de la Haute Vallée de Chevreuse [CECPM]. *Les petits albums de cartes postales anciennes : les communes du Parc naturel régional au début du siècle*. Le Mesnil Saint Denis : CECPM, 1984.
ADY

CONSERVATION REGIONALE DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. Réalisé par C. Waltisperger, M. Genthon, J. Fritsch, D. Hervier. APPIF, 1987.

CORN, F. *La société archéologique de Rambouillet à Clairefontaine, à Saint-Arnoult et à Sonchamp*. Versailles : Aubert, 1905.

BN -

DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.

PNRHVC - ADY

DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. fiches d'éléments de patrimoine.

DELARGE, A. *La Haute Vallée de Chevreuse : Parc naturel régional*. Photographies de J. de Givry et Y. Gonthier. Préface de M. Tournier. J. de Givry, 1992. 119 p.

DE JANTI, P. *Fastes impériaux et royaux de Rambouillet*.

DELAVIGNE, R. "La forêt frontière d'Yveline et les cultes de Saint-Eloi et de Saint-André". Extrait du *bull. Soc. Mythologie française*, 1991. pp. 33-46.

ADY

DELIBRIAS, G. "Sommaire des datations 14C concernant la préhistoire en France, III : dates effectuées de 1979 à la fin de 1984", *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 84-7, 1988, pp. 207-223.

DUPAQUIER, J., FELKAY, N., GUÉROUT, J. et al. *Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Région parisienne*. Paris : Ed. du CNRS, 1974.

ADY - BPI

FRITSCH, J. "Trois peintures conservées dans les églises de Craches, Sonchamp et Bonnelles", *Bulletin monumental* 148-1, 1990, pp. 96-98.

ADY - B du Patrimoine

GEORGE, A. "Un patrimoine auquel nous devons veiller : les ponts anciens". *Bull. Soc. Hist. Archéol. Rambouillet Yvelines* 44-45, 1990, p.32-33.

GIRARD, "Aperçu sur les analyses polyniques de Sonchamp", *Revue archéologique de Picardie* 12, 1984, pp. 63.

MAN

GOSSELIN, R. *Sonchamp, son histoire, son église*. Brionne, 1933.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES. *Inventaire communal, communoscope : Yvelines*. INSEE, 1988. 113 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES. *Recensement général de la population de 1990 : Yvelines*. INSEE, 1991. 189 p.

KLEIN, T. *La vie en forêt de Rambouillet*. Paris : Université de Paris V - Sorbonne, mémoire de maîtrise d'anthropologie sociale et sociologie comparée, 1985-1986.

PNRHVC - ADY

LAFFOND, M., LAURAS, C. *Les paysages du Parc : commune de Sonchamp*. PNRHVC, 1994.

PNRHVC - Mairie de Sonchamp

LAVOUE, P. *Clochers*. Paris, 1949.

LECHAUGUETTE, P. "Le passé et le présent de nos églises", *Soc. Hist. Archéol. de Saint-Arnoult* 25-26, avril 1982.

ADY

LISBONNE. "Sonchamp", *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce* 21, 1977, pp. 47-48.

LORIN, F. "La Société archéologique de Rambouillet à Clairefontaine, Saint-Arnoult et à Sonchamp. Notices sur Bullion, Ablis, Prunay, Craches, Peray-Duaville, Saint-Même, Orcemont", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet XVIII*, 1905, pp. 289-393.

ADY - BMV - BHVP - SHARY

MAILLARD, J. *Histoire de Rambouillet et de son château...* 1891. pp. 34, 114, 115.

ADY

MEZARD, M. *Vivre à Sonchamp* 32, avril 1986.

ADY

MONNIER, L. *Les croix en fer forgé de Beauce*. Art populaire de France. Stasbourg : éd. Européens, 1960.

MONTHÉARD, Th. *Guide de la Vallée de Chevreuse et de Port Royal*. Besançon : éd. de la Manufacture, 1992. pp. 31, 38, 68, 224.

MOUTIE, A. "Mémoire sur les médailles romaines découvertes dans la commune de Boissy-sans-Avoir", *Mém. Sciences Morales, Lettres et Arts Seine et Oise*, t. 3, 1853, pp. 49-62.

PARC NATUREL REGIONAL DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE [PNRHVC]. *Randonnées-découvertes, les vallées confidentes*. CIDEV SA / PNRHVC, 1993.

PARIS, A. Les cahiers de doléances du bailliage de Montfort-l'Amaury aux Etats Généraux de 1789, Houdan et Sonchamp (suppl. à publication de 1902), *Mém. Soc. Hist. Archéol. de Rambouillet et de l'Yveline XXXIII*, 1970.

ADY - BMV

RIVIERE, S. *La vallée de la Rémarde*. Cahors : impr. Tardy, 1981. 162 p.

MIDF -

ROBIN, F. "Toponymie et mythologie française en pays d'Yveline", *Plaines et vallons* 12, 1990, pp. 28-40.

SEIGNOLLE, C., SEIGNOLLE, J. *Le folklore du Hurepoix*. Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 1978. 333 p.

SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE ILE DE FRANCE. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France : Sonchamp*. Réalisé par D. Hervier, J. Frischt, M. Boiret. Paris : DRAC IDF, 1983, 1990. Microfiches.
PNRHVC - DRAC IDF

SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines*. Réalisé par J. Fritsch, M. Garapin-Boiret, D. Hervier. Paris : STADEM / APPIF, 1992, 72 p.

TARRETE, J. "Le site néolithique de la butte rouge à Sonchamp. Eventuels rapports avec le néolithique final", in *Colloque interrégional sur le néolithique à Compiègne*, 1982.
MAN -

TARRETE, J. et DEGROS, J. "Le site néolithique de la butte rouge à Sonchamp", *Revue archéologique*, pp. 51.
MAN -

Périodiques

Ma municipalité et ses services : Sonchamp.
ISSN : 9005-9751

Bibliothèques et centres de documentation à consulter pour compléter les références

BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS
10 articles
Cartes postales, fin XIXe, début XXe siècle

BIBLIOTHEQUE FORNEY
Cartes postales, fin XIX, début XXe siècle

DOCUMENTATION IMMEUBLES, SOUS DIRECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES
Arrêté de classement, travaux, notes internes, plans, photographies, cartes postales, historique, description du bâtiment.
Eglise

MUSEE DE L'ILE DE FRANCE
Articles de presse, photographies, lithographies, estampes, eaux fortes, cartes postales...

Sigles des bibliothèques et centres de documentation

Le nom des bibliothèques est indiqué soit **intégralement**, soit sous forme de sigle. Pour connaître les adresses et les activités de ces sources d'information, il est conseillé de consulter le catalogue des "Ressources documentaires" du Parc naturel à la maison du Parc.

Voici la liste des sigles utilisés:

ADY	Bibliothèques des Archives départementales des Yvelines
BHVP	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
BN	Bibliothèque nationale
BPI	Bibliothèque publique d'information
BMV	Bibliothèque municipale de Versailles
MAN	Centre de documentation du Musée des Antiquités Nationales
MIDF	Centre de documentation du Musée de l'Ile de France
PNRHVC	Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse
SHARY	Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline

SOURCES ORALES

Enquête auprès des habitants : réunion le 24 mai 1994

Interviews d'habitants réalisées en vue d'une exposition sur "Les gens du Parc" - 1993

LISTE DES FICHES

Patrimoine de la vie religieuse :

- Eglise paroissiale Saint-Georges
- Eglise dite chapelle Saint-Jean (Loireux)
- Eglise dite chapelle Saint-Sacrement (Greffiers)
- Cimetière
- Calvaires; croix
- Statue : Vierge à l'enfant

Patrimoine de la vie administrative et communale :

- Mairie
- Enseignement
- Ecole de garçons (village)
- Ecole mixte (Greffiers)
- Château de Pinceloup
- Manoir de Loireux
- Manoir de Chatonville
- Manoir des Chênes Secs
- Manoir d'Epainville

Patrimoine de la vie agricole :

- Ferme (village)

Patrimoine de la vie professionnelle :

- Charrons : atelier Guillemain

Patrimoine de la vie domestique :

- Maison, 3 rue de l'Eglise
- Le "petit clos"

Patrimoine de la vie sociale et culturelle :

- Associations
- Chemins

EGLISE

TITRE : Eglise paroissiale Saint-Georges

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Place de l'Eglise

COORDONNEES : Lambert I x = 566220 y = 97330

CADASTRE : année = 1828 section = H4 parcelle = 1019
 année = 1955 section = AI parcelle = 60

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : église paroissiale

PROTECTION : inscrit M.H. en 1984

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : en village

Composition d'ensemble : plan allongé

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, grès, pierre de taille, calcaire, enduit partiel

2.couverture : tuile plate, ardoise,

Structure : 3 vaisseaux, voûte d'ogives

Couverture : toit à longs pans, toit en pavillon, pignon couvert, noue, croupe ronde. (IG)

SYNTHESES :

- Nef construite vraisemblablement fin XIe siècle début XIIe siècle; façade reconstruite au XIIIe siècle, de même que le chœur et l'abside; au XVIe siècle, adjonction de collatéraux (4 travées au sud, 5 travées au nord) qui étaient prévus pour englober l'abside; en 1810, reconstruction de la charpente du clocher; en 1872, reconstruction de la voûte de l'église par l'architecte Baurienne. (IG)

- "Les voûtes très bombées du chœur et les doubleaux massifs sont caractéristiques du premier art gothique". (Images du patrimoine, PNRHVC)

- Le haut clocher s'apparente à ceux de Saint-Martin de Bréthencourt, Sainte-Mesme ou Longvilliers. (Guide bleu)

- Les matériaux utilisés, le grès et le calcaire, témoignent du changement effectué selon les époques mais marquent essentiellement la situation géologique de Sonchamp aux confins de la Beauce (calcaire) et du Hurepoix (grès et meulière). (David)

- Le propriétaire du manoir des Chênes Secs* était tenu, jusqu'au début du XXe siècle, de fournir annuellement à l'Eglise de Sonchamp deux vannées (unité de mesure de l'époque) de charbon de bois, produit à partir de ses chênes, pour chauffer les fidèles à la messe de minuit. (PNRHVC)

OBJETS ASSOCIES :

- Tribune
- Ensemble de trois verrières
- Ensemble de quatre verrières
- Verrière : sainte Clotilde et saint Jules
- Verrière : grisaille ornementale
- Verrière : Le Christ et saint Jean
- Banc d'oeuvre
- Chemin de croix
- Confessionnal
- Fonts baptismaux
- Deux paires de stalles
- Statuette : Christ en croix
- Statue : saint Jean ?
- Statue : saint Jean Baptiste
- Statue : sainte Catherine d'Alexandrie ?
- Peinture : visitation ?
- Peinture : Vierge à l'enfant
- Peinture : mariage mystique de sainte Catherine
- Peinture : la Vierge et saint Jean au pied de la croix
- Peinture : saint Bruno ?
- Peinture : saint Georges 1

- Peinture : saint Georges 2
- Peinture : saint Louis en prière couronné par un ange
- Peinture : sainte Barbe ?
- Peinture : Institution du rosaire
- Peinture : miracle ?
- Peinture : ex-voto
- Ensemble de 17 bancs
- Paire de candélabres
- Paire de chandeliers
- Paire de bénitiers
- Ciboire 1
- Croix de procession
- Bannière de procession : saint Louis et saint Georges
- Bannière de procession : Immaculée Conception 1
- Bannière de procession : Immaculée Conception 2. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

EGLISE

TITRE :église dite chapelle Saint-Jean

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Loireux

COORDONNEES : Lambert 1 x = 567720 y = 98920

CADASTRE : année = 1829 section = B parcelle = 301
 année = 1955 section = P parcelle = 48

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : chapelle

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

Composition d'ensemble: plan allongé

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, grès, pierre de taille

2.couverture :tuile plate, zinc

Structure : 1 vaisseau

Couverture : toit à longs pans, toit polygonal, pignon couvert. (IG)

SYNTHESES :

- Eglise dite chapelle, XVe siècle ? (IG)

- Cette église daterait du XVIIe siècle et aurait été restaurée en 1933.

Le maire la donna au diocèse de Versailles en 1931 et la commune de Sonchamp la racheta en 1979 pour un franc symbolique. Dédicée à Saint-Jean-Baptiste, la chapelle était détériorée au moment de son acquisition par la commune et a fait l'objet de réfections (toiture, clocheton).
(Vivre à Sonchamp 41)

OBJETS ASSOCIES :

- Statue : évêque

- Statue : saint Jean-Baptiste

- Statue : sainte Barbe

- Statue : sainte Clotilde

- Demi-relief : apparition du Christ ?

- Cloche. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

EGLISE

TITRE : église dite chapelle Saint Sacrement

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Greffiers

COORDONNEES : Lambert 1 x = 563480 y = 101560

CADASTRE : année = 1828 section = G2 parcelle = 374
 année = 1955 section = C parcelles = 65, 66

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : chapelle

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

Composition d'ensemble : plan allongé

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, grès, pierre de taille

2.couverture :tuile plate

Structure : 1 vaisseau

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert. (IG)

SYNTHESES

· Eglise dite chapelle, XIVe siècle ? (IG)

OBJETS ASSOCIES

- Fonts baptismaux

- Retable

- Lutrin

- Bâton de procession. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CIMETIERE

TITRE : cimetière

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : village

COORDONNEES : Lambert 1 x = 0566400 y = 0097000

CADASTRE : année = 1955 section = AH parcelle = 34

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : cimetière

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

OBJETS ASSOCIES :

- Croix de cimetière n°1 : croix de l'ancien cimetière replacée dans le nouveau en 1879.
- Croix de cimetière n°2 : croix érigée dans le nouveau cimetière; porte l'inscription : "Ici repose l'abbé Oiseau, curé de Sonchamp de 1819 à 1868"
- Tombeau de la famille Gallopin enterrée en 1837 et 1862.
- Tombeau de Ruffier, maire de Sonchamp (1878) et de la famille Bassery (1866-1880)
(IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

DESCRIPTION :

Appellation : Petite nature

Catégorie technique : Sculpture

Matériaux : fonte de fer : fonte

Structure : revers sculpté

Dimensions : H = 121, L = 39, PR = 27

Représentation et ornementation : figures bibliques (Vierge à l'enfant)

Marques et inscriptions : signature (fondue); inscription concernant le lieu d'exécution (fondue), transcription ; fondue par Maurice Druenne Paris. (IG)

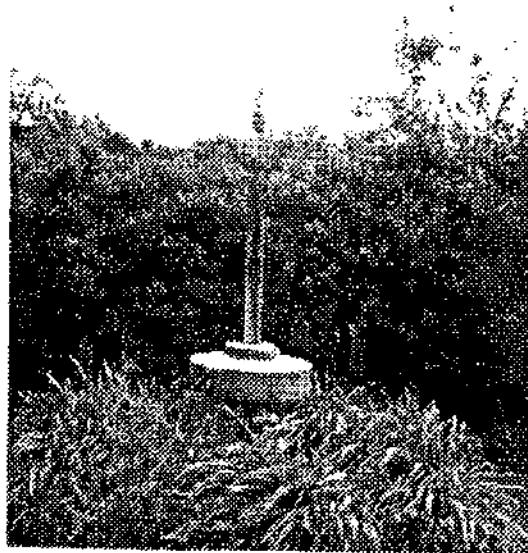
SYNTHESE :

Auteur de l'oeuvre : Druenne Maurice, sculpteur, signé - lieu d'exécution : France - Ile-de-France, 75 Paris, justification par marque. (IG)

CALVAIRES - CROIX

TITRE : calvaires et croix

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



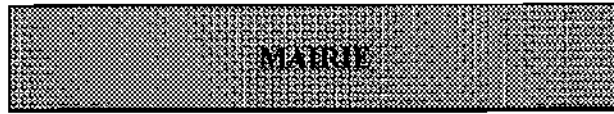
SYNTHESES :

- Une croix en fer forgé, d'environ 1,50 m, se trouve rue Thome, fichée dans une base de colonne posée sur un piédestal (le tout d'une hauteur d'environ 1,20 m, le tout taillé dans le calcaire). Elle évoque la Trinité. Elle marque l'entrée du village de Sonchamp et la convergence de plusieurs chemins de randonnée pédestre.

Au lavoir, un calvaire est constitué d'une croix en ciment armé qui supporte un Christ en fonte et d'une base cylindrique en ciment, elle-même posée sur un fût de meulière. (David)

- La Croix Blanche est un calvaire qui porte la mention "Jubilé de 1901". (Vivre à Sonchamp n°30)

- Des croix se trouvent également à Chatonville, à Greffiers, à la Humière et près de l'étang. La croix de Greffiers est la seule croix en bois sur un socle en grès. Elle était située autrefois devant la chapelle. (Réunion)



TITRE : mairie

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 42, rue André Thome

COORDONNEES : Lambert 1 x = 566065 y = 97400

CADASTRE : année = 1955 section = AK parcelle = 25

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : mairie

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Matériaux :

1.gros oeuvre : enduit, brique

2.couverture : ardoise

Structure : sous-sol, 1 étage carré

Couverture : toit à longs pans, croupe, pignon couvert

Escaliers : escalier intérieur, escalier tournant à retours avec jour, en charpente. (IG)

SYNTHESE :

Mairie quatrième quart XIXe siècle. (IG)

OBJET ASSOCIE :

Buste de Marianne : buste signé de Th. Doriot; exécuté en Ile de France. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

ENSEIGNEMENT

TITRE :

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

SYNTHESES :

- Dès la fin du XVII^e siècle, des instituteurs enseignent dans leur propre maison. Vers 1815, une école fut installée dans un ancien fournil. La pièce fut pavée avec de grosses pierres mais elle restait humide et obscure. Cette école mixte recevait alors une centaine d'enfants en hiver et une cinquantaine d'enfants en été.

Vers 1825, le curé de Sonchamp, conscient de la difficulté pour les enfants habitant le hameau de Greffiers, éloigné de 6 km, de fréquenter l'école, fit installer une sorte de succursale dans ce hameau. Cette école exista pendant une quinzaine d'années mais ne put subsister faute de subventions communales. Les enfants de Greffiers durent revenir à Sonchamp.

En 1829, M. Renard, l'instituteur, acheta un immeuble au centre du village. Il y établit l'école et chaque année la commune lui paya un loyer.

En 1833, une loi apporta certaines améliorations dans les écoles : des enfants pauvres purent fréquenter l'école gratuitement; l'instituteur reçut un traitement annuel en plus des legs et de la rétribution des enfants. Le poste d'instituteur devint l'un des plus enviés de la région. En 1844, l'école et le logement de l'instituteur furent réparés et agrandis.

En 1850 et 1855, le conseil municipal refusa d'établir une école de filles. Face à ces refus réitérés, le maire, M. Ruffier, décida d'établir lui-même une école de filles en 1857. Il fit construire un bâtiment et y installa des Soeurs de la Providence de Portieux. Cette école fut inaugurée en 1858.

En 1860, le curé de Sonchamp voulut établir une "salle d'asile" (école maternelle) libre. Il acheta une maison et créa cette école qu'il plaça sous la direction des soeurs. La commune lui paya chaque année le loyer de cette maison mais, en 1874, elle obtint un terrain proche de l'école de filles, sur lequel elle fit construire une "salle d'asile".

De 1879 à 1899, un certain nombre de mesures en faveur de l'instruction furent engagées : une quinzaine de personnes âgées de 14 à 20 ans ont pu suivre des cours pour adultes. Chaque semaine des conférences populaires (avec des projections lumineuses l'hiver) furent organisées, une bibliothèque scolaire fut fondée en 1879.

(Monographie)

- Les travaux entrepris par la municipalité au cours des vingt dernières années du XIX^e siècle concernent en particulier les écoles. La construction d'une école de garçons est engagée en 1879. L'ancienne école est vendue en 1882. A Greffiers, après avoir projeté en 1879 de racheter une maison qui servait d'école depuis cinq ans, une nouvelle école mixte fut construite en 1889. (IG)

- L'ancienne école de filles est devenue une classe de l'école maternelle.

- Le domaine de Pinceloup abrite aujourd'hui l'Ecole Le Nôtre, centre de formation horticole. (Voir fiche château)

ECOLE

TITRE : école de garçons

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : rue André Thome

COORDONNEES : Lambert 1 x = 566100 y = 97370

CADASTRE : année = 1955 section = AK parcelle = 42

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : logements de fonction

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Matériaux :

1.gros oeuvre : enduit, brique

2.couverture : ardoise

Structure : 1 étage carré

Couverture : toit à longs pans , croupe. (IG)

SYNTHESES :

Ecole de garçons construite par l'architecte Baurienne entre 1879 et 1882. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

ECOLE

TITRE : école mixte

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Greffiers

COORDONNEES : Lambert I x = 563510 y = 101510

CADASTRE : année = 1955 section = C parcelle = 63

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

- *Situation* : en écart

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, rocaille

2.couverture : ardoise

Structure : 1 étage carré

Couverture : toit à longs pans, croupe

Escaliers : escalier intérieur, escalier tournant à retours avec jour, en charpente. (IG)

SYNTHESES :

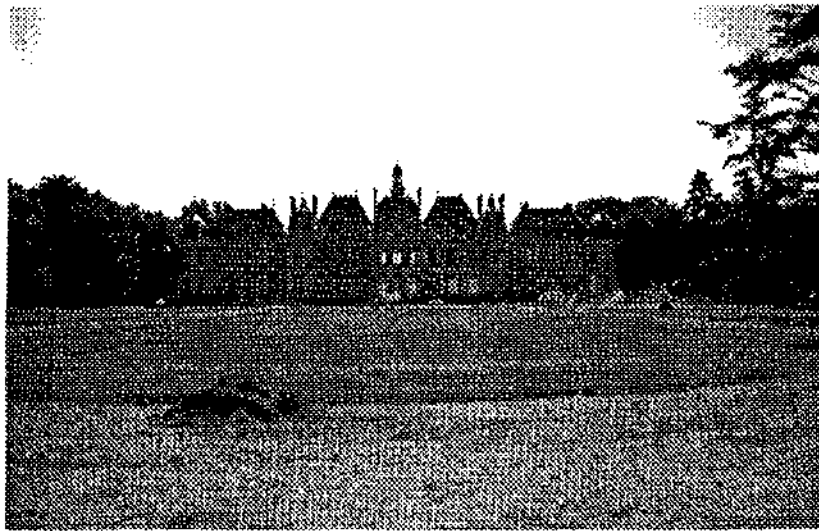
Ecole fin quatrième quart XIXe siècle, date par source, 1890, architecte Trubert Ch.
attribution par source. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CHATEAU

TITRE :chateau

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :Pinceloup

COORDONNEES : Lambert 1 x = 566520 y = 98070

CADASTRE : année = 1828 section = H parcelle = 958
 année = 1955 section = T parcelles = 3 à 6

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : école Le Nôtre

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : plan symétrique, parc, écuries, serre, glacière, manège, volière

Matériaux :

1.gros oeuvre : calcaire, meulière, moellon, brique, enduit

2.couverture : ardoise

Structure : étage de soubassement, 1 étage carré, étage de comble

Élévation : élévation ordonnancée

Couverture : toit à longs pans, croupe, toit en pavillon, dome carré, dome rectangulaire, dome circulaire

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier de type complexe, en charpente, escalier tournant à retours avec jour, escalier de distribution extérieur, escalier droit, en maçonnerie

Représentation : décor stucqué, ferronnerie, sculpture. (IG)

SYNTHESES :

- Construction du château début XVII^e siècle (acte de 1633, Lorin) : rasé sous Napoléon III par Eugène Thome qui fit reconstruire le château actuel vers 1865, parc réalisé vraisemblablement par le paysagiste Louis Vaire ; abrite aujourd'hui l'école d'horticulture Le Notre. (IG)

- Au nord-est de la commune, le domaine de Pinceloup appartenait à une famille de ce nom. Les armes de cette famille représentent un loup pris au piège. (voir étymologie-topographie-toponymie).

Le château de Pinceloup a été bâti en 1865 à l'emplacement d'un autre édifice plus ancien, peut-être un château-fort (Tanguy-Peyrot). Vendu en 1897 par Mme Bassery à M. Thome, le château a été démoli en 1898 puis reconstruit en 1900.

Les châtelains marquèrent le village par leur emprise ou leur charisme jusqu'au début du XX^e siècle (notamment la famille Thome).
(Monographie ; PNRHVC)

- Selon la version officielle, François Ier est mort au château de Rambouillet le 31 mars 1547. L'une des tours dans laquelle il trouva la mort porte aujourd'hui son nom. Pourtant des textes et des rumeurs mettent en question le lieu de sa mort. "Le bibliothécaire du château de Rambouillet écrivait au temps de Charles X, que "les médecins ayant déclaré pestilentielle la maladie de François Ier, on transporta le mourant dans une chambre modeste isolée du château", et il ajoutait à propos de la chambre : "par respect pour la mémoire de ce monarque, on l'a toujours maintenue depuis lors dans l'état où elle se trouvait à sa mort ..."

Ainsi l'hypothèse d'un déplacement du corps fit dire à certaines personnes que François Ier, fort malade, aurait fait halte au château de Pinceloup, de retour d'Etampes où il avait rencontré la duchesse Anne de Pisseleu, et qu'il aurait trouvé la mort au château de Pinceloup et non au château de Rambouillet. Aucune source n'a pu venir confirmer une telle supposition mais la légende reste encore vivante. (Vivre à Sonchamp 41 et 53 ; Réunion)

- Le domaine de Pinceloup, traversé par la Rémarde, a été racheté par la Ville de Paris en 1958 et abrite aujourd'hui l'Ecole Le Nôtre, centre de formation professionnelle horticole. Le château abrite l'internat et les communs regroupent les activités scolaires et divers ateliers. L'enseignement est orienté vers la présentation d'un C.A.P., sous-option floriculture. L'école a fêté son centenaire en 1982. (PNRHVC ; Vivre à Sonchamp 69)

OBJETS ASSOCIES :

- Deux glacières : de 6 à 7 m. de diamètre; hauteur : 1m. pour l'une, 1,70 m. pour l'autre. L'une des glacières, datant de 1861, est montée en fer et briques, l'autre, de 1871, est maçonnée en meulière, elles font 6 à 7 m de diamètre et 1 à 1,60 m de profondeur. Le sol de sable, perméable, absorbait l'eau de fonte, tandis que l'orifice supérieur assurait l'évaporation et, par conséquent, un refroidissement permanent de l'air. La glace se conservait ainsi jusqu'à l'été. L'accès à ces édifices s'effectuait par un "sas" conférant une physionomie d'igloo à l'ensemble de l'édifice.

Les produits rafraîchis étaient destinés au châtelain. Les habitants pouvaient y avoir recours en cas de maladie. (PNRHVC ; David)

- Bornes de grès : des bornes sur lesquelles le nom de Pinceloup est gravé en lettres capitales, sont apposées autour du Bois de la Folie et du Bois de Plaisance. Ces repères, datant du XVIIIe siècle, sont situés le plus souvent à la croisée de chemins et jalonnent le domaine de Pinceloup hors les murs du château. Une borne limite le Bois de la Folie, une autre marque la limite de la garenne de Béchereau, probablement l'ancienne réserve de chasse du château de Pinceloup. Sans doute, ont-elles été gravées et implantées vers 1780. (PNRHVC ; David)

EVOLUTION POSSIBLE :

MANDIR

TITRE : manoir

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Loireux

COORDONNEES : Lambert 1 x = 568000 y = 99120

CADASTRE : année = 1828 section = B parcelles = 308 à 315
 année = 1955 section = P parcelles = 53 à 55

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : exploitation agricole

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : cour, jardin régulier, douves, parties agricoles, colombier, aire à battre

Matériaux :

1.gros oeuvre : grès, meulière, moellon, calcaire, brique, pan de bois

2.couverture :tuile plate

Structure : sous-sol, étage en surcroit, voute en berceau plein cintre

Couverture : toit à longs pans toit conique, toit à deux pans, pignon couvert

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier droit, en charpente

Représentation : céramique, colombe, ornement végétal, sujet : colombe au dessus d'un ornement végétal, support : épi de faitage du colombier. (IG)

SYNTHESES :

- Logis et colombier peut être XVIIe siècle ; en 1708 et 1715 cour carrée cantonnée de deux tours avec douves et plantations régulières : porte de la bergerie porte la date de 1776 ; constructions régulières autour de la cour entre 1765, date de la carte des chasses et le cadastre de 1828 ; densification des constructions autour de la cour et construction d'une aile formant deuxième cour avec l'aire à battre sur l'ancien fossé au nord-ouest au cours du XIXe siècle ; épi de faitage début XXe siècle. (IG)

- Aujourd'hui ce manoir est devenu une ferme. Les anciennes douves sont partiellement conservées. (Guide bleu)

EVOLUTION POSSIBLE :

MANOIR

TITRE : manoir

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Chatonville

COORDONNEES : Lambert 1 x = 565700 y = 95150

CADASTRE : année = 1828 section = D1 parcelles = 362 à 368
 année = 1955 section = AD parcelle = 31

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : exploitation agricole

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

*Parties constituant*es : cour, jardin régulier, douves, parties agricoles

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, grès, moellon, enduit partiel,calcaire, brique

2.couverture :tuile plate

Structure : sous-sol, étage en surcroit

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier droit en charpente. (IG)

SYNTHESE :

Portail du manoir porte la date de 1680 ; corps de logis en fond de cour avec ailes comportant une tour d'angle et entouré de douves au début du XVIIIe siècle ; construction de bâtiments sur les trois côtés de la cour entre 1715 et 1813 ; démolition de la tour et construction partielle de l'aile nord côté rue entre 1813 et 1828 ; agrandissement à l'extérieur de la cour après 1828, reconstruction de la grange en 1870. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MEANDIR

TITRE : manoir

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Les Chênes secs

COORDONNEES : Lambert 1 x = 566200 y = 99800

CADASTRE : année = 1828 section = H parcelle = 7198
 année = 1955 section = N parcelles = 8, 9

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : restauré

FERME

TITRE : ferme

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie agricole



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 16 à 20 rue André Thome

COORDONNEES : Lambert 1 x = 565900 y = 97580

CADASTRE : année = 1828 section = H4 parcelle = 1081
 année = 1955 section = AK parcelles = 5 à 7

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : exploitation agricole

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : puits

Matériaux :

1. gros oeuvre : meulière, calcaire, grès, moellon, brique

2. couverture : ardoise

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert, toit en pavillon, toit conique

Escaliers : escalier intérieur, escalier droit, en charpente

Représentation : sculpture, ornement architectural, décor néo-gothique. (IG)

SYNTHESES :

- Manoir seigneurial attesté au XVI^e siècle confirmé par la présence d'une tour ronde et d'un pavillon d'angle ; très modifié avec décor néo-gothique deuxième moitié XIX^e siècle, avec remploi d'un chapiteau d'origine incertaine, tour carrée (angle ouest de la façade sud) tronquée, bâtiment principal détruit, toit en pavillon détruit, escalier en vis détruit, remplacé par un escalier droit. (IG)

- Le manoir des Chênes Secs détenait un des fiefs principaux de Sonchamp. Ce toponyme rappelle la nature sablonneuse du site sur lequel une chênaie sèche a pu se développer. Le châtelain, lié au village, était tenu, jusqu'au début du XX^e siècle, de fournir annuellement à l'Eglise de Sonchamp deux vannées (unité de mesure de l'époque) de charbon de bois, produit à partir de ses chênes, pour chauffer les fidèles à la messe de minuit.

Ce manoir a abrité des activités étranges : en 1933 ont été retrouvées, dans les caves particulièrement vastes, des lingots d'or et des instruments de faux-monnayeurs. (David)

EVOLUTION POSSIBLE :

MANOIR

TITRE : manoir

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Epainville

COORDONNEES : Lambert 1 x = 564230 y = 100010

CADASTRE : année = 1955 section = AS parcelles = 6 à 12

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : vestiges

DESCRIPTION :

Situation : isolé

Matériaux :

1. gros oeuvre : meulière, moellon, grès

2. couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré

Élévation : élévation à travées

Couverture : toit à deux pans, pignon couvert. (IG)

SYNTHESE :

Manoir XVIIe siècle ?

EVOLUTION POSSIBLE :

DESCRIPTION :

- *Situation* : en village

*Parties constituant*es : cour, jardin potager, étable à vaches, hangar, grange, bergerie, pigeonnier, four à pain

Matériaux :

1. gros oeuvre : meulière, calcaire, grès, moellon, enduit partiel, brique, pan de bois

2. couverture : tuile plate, tuile mécanique

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble, étage en surcroît, voute en berceau plein cintre

Élévation : élévation à travées

Couverture : toit à longs pans, toit à longs pans brisés, croupe, pignon couvert, toit en pavillon

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier en équerre, escalier droit en charpente. (IG)

- Corps de passage à un étage de comble servant de pigeonnier avec toit à longs pans brisés, logis avec escalier en équerre à un étage carré et toit à longs pans à croupe, four à pain accolé à la façade arrière du logis détruit, hangar première cour avec escalier en équerre à un étage de comble et toit brisé, hangar deuxième cour à pan de bois avec escalier droit à un étage en surcroît. (IG)

SYNTHESE :

Emplacement bâti en 1708, ferme actuelle en partie construite entre 1715 et la carte des chasses de 1765 : corps de passage, logis et grange : construction du hangar dans la première cour entre 1765 et le cadastre de 1828 ; constructions autour d'une deuxième cour, modification et construction des bergeries dans la première cour après le cadastre de 1828. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

L'entretien de la ferme est trop coûteux. L'état de conservation se dégrade.

CHARRONS

TITRE : atelier Guillemain

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie professionnelle

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES :

CADASTRE :

PROPRIETE :

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

SYNTHESE :

L'une des plus anciennes activités artisanales de la commune, encore en activité aujourd'hui à la **Hunière**, est un atelier de charronnage, de maréchal-ferrant, et de constructions et réparations de charrettes, créé en 1882 par Lucien Guillemain. Les bâtiments où étaient installés l'atelier et la forge existent toujours et sont devenus un restaurant-épicerie.

Entreprise familiale, les enfants et petits-enfants de cet artisan ont poursuivi l'activité de charronnerie tout en diversifiant leurs compétences et en s'adaptant à l'évolution des techniques : abandonnant le ferrage des chevaux, ils se sont orientés vers la construction et la réparation de remorques et voitures, la construction de roues métalliques à pneumatiques, la menuiserie, la serrurerie, et ont reçu plusieurs prix dans différents comices agricoles (Auneau, médaille de bronze; Dourdan, médaille d'argent; Méréville, médaille d'argent).

Ils poursuivent cependant leur activité de charronnage et de carrosserie pour quelques agriculteurs et pour des collectionneurs de voitures anciennes. Ils ont par exemple construit six roues de chariots pour l'Opéra de Paris et refait une roue de draisienne pour un collectionneur.

Ces artisans comptent parmi les derniers charrons de France. (Vivre à Sonchamp 53)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON

TITRE : maison

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 3, rue de l'Eglise

COORDONNEES : Lambert 1 x = 566065 y = 97300

CADASTRE : année = 1828 section = 01 parcelles = 1 à 27
 année = 1955 section = AI parcelle = 57

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : jardin, cour, puits, four à pain, parties agricoles

Matériaux :

1. gros oeuvre : calcaire, meulière, moellon

2. couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage en surcroit, voute en berceau plein cintre

Élévation : élévation à travées

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert, toit polygonal

Escaliers : escalier hors oeuvre, escalier en vis sans jour, en charpente

Représentation : sculpture, peinture, menuiserie, ferronnerie ; blason. (IG)

SYNTHESE :

Maison qui a conservé des parties XVI^e siècle que l'on peut séparer en deux campagnes successives : d'abord vestiges de meurtrières et contreforts, puis escalier hors oeuvre dans tour polygonale; cette maison, au début du XVIII^e siècle a pu être liée à l'ancien prieuré de Sonchamp ; transformée en ferme en 1825 dont quelques bâtiments ont subsisté, distribution remaniée au cours du XX^e siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON

TITRE : maison dite "Le petit clos"

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : rue Thome, entrée de Sonchamp en venant de la Hunière

COORDONNEES : Lambert I x = y =

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

"Villa du début du XXe siècle à composition pittoresque : deux volumes verticaux (soulignés par la disposition des baies et l'émergence des lucarnes) asymétriques dont l'un en léger avant-corps, enduit de façade bi, toiture d'ardoise." (David)

SYNTHESE :

Du point de vue architectural, cette maison présente un style inédit au sein de cette commune rurale. Ce pavillon de la fin du XIXe siècle ou du début du siècle, présente des décors de meulière et est pourvu de cheminées en terre cuite. Les murs qui entourent la parcelle apparaissent sur les anciennes cartes du début du XIXe siècle. Cette maison comporte un espace réservé à "agriculture de jardinage", le clos. (David)

EVOLUTION POSSIBLE :

ASSOCIATIONS

TITRE : associations

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie sociale et culturelle

Association de Défense du Site de Sonchamp et de son Environnement (A.D.S.S.E.) se bat contre implantation d'industries.(Vivre à Sonchamp 65)

Association de chasse

Association de modélisme

Association de pêche

Association Sportive de Sonchamp (A.S.S.)

Association "troupe harmonie"

CHARRONS

TITRE : atelier Guillemain

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie professionnelle

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES :

CADASTRE :

PROPRIETE :

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

SYNTHESE :

L'une des plus anciennes activités artisanales de la commune, encore en activité aujourd'hui à la Hunière, est un atelier de charronnage, de maréchal-ferrant, et de constructions et réparations de charrettes, créé en 1882 par Lucien Guillemain. Les bâtiments où étaient installés l'atelier et la forge existent toujours et sont devenus un restaurant-épicerie.

Entreprise familiale, les enfants et petits-enfants de cet artisan ont poursuivi l'activité de charronnerie tout en diversifiant leurs compétences et en s'adaptant à l'évolution des techniques : abandonnant le ferrage des chevaux, ils se sont orientés vers la construction et la réparation de remorques et voitures, la construction de roues métalliques à pneumatiques, la menuiserie, la serrurerie, et ont reçu plusieurs prix dans différents comices agricoles (Auneau, médaille de bronze ; Dourdan, médaille d'argent ; Méréville, médaille d'argent).

Ils poursuivent cependant leur activité de charronnage et de carrosserie pour quelques agriculteurs et pour des collectionneurs de voitures anciennes. Ils ont par exemple construit six roues de chariots pour l'Opéra de Paris et refait une roue de draisienne pour un collectionneur.

Ces artisans comptent parmi les derniers charrons de France. (Vivre à Sonchamp 53)

EVOLUTION POSSIBLE :